

Vitraux de la chapelle du T. S. Sacrement : Les enfants et la 1^{ère} Communion.



XIXème année, Nos 7 et 8. Montréal, Juillet et Août

PENSÉE DOMINANTE

La Révélation du Sacré-Coeur.

(suite.)

III. — LES DÉSIRS ET LES DEMANDES DU SACRÉ-CŒUR.

DANS la première des manifestations de son Cœur, un jour de saint Jean l'Évangéliste, la Bienheureuse dit "que le Cœur divin lui fut représenté comme un trône de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil et transparent comme un cristal. La plaie qu'il reçut sur la croix y paraissait visiblement; il y avait une couronne d'épines autour de ce divin Cœur et une croix au-dessus. Et il me fut présenté avec ces paroles:

"J'ai une soif ardente d'être aimé et honoré des hommes dans le Saint Sacrement!"

Ailleurs, la Bienheureuse écrit: "Le Sacré-Cœur veut établir son règne, et il m'a dit: Je règnerai!"

"Il désire entrer avec pompe et magnificence dans la maison des princes et des rois, pour y être honoré autant qu'il y a été outragé, méprisé et humilié pendant sa Passion; il veut recevoir autant de plaisir de voir les grands de la terre abaissés et humiliés devant lui, comme il a senti d'amertume de se voir anéanti à leurs pieds. — Et voici les paroles que j'entendis sur ce sujet: "Fais savoir au

fiis aîné de mon Sacré-Cœur que je veux qu'il se consacre à mon Cœur adorable qui veut triompher du sien, et, par son entremise, de celui des grands de la terre. Il veut régner dans son palais, être peint sur ses étendards et gravé dans ses armes pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis et de ceux de la sainte Eglise."

Le divin Maître va préciser ces Désirs et les transformer en Demandes formelles comme des commandements. Il y prélude par cette pénétrante prière: "Toi, du moins, donne-moi ce plaisir, de suppléer à leur ingratitude autant que tu peux être capable!"

Et lui représentant mon impuissance, il me répondit: "Tiens, voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque!" Et en même temps, le divin Cœur s'ouvrant, il en sortit une flamme si ardente que je pensais en être consumée, et je le priaï d'avoir pitié de ma faiblesse. — "Je serai ta force, me dit-il, ne crains rien; mais sois attentive à ce que je te demande pour accomplir mes desseins.

"Premièrement tu me recevras dans le Saint Sacrement autant que l'obéissance te le voudra permettre, quelque mortification et humiliation qu'il t'en puisse arriver.

"Tu communieras tous les premiers vendredis de chaque mois.

"Toutes les nuits du jeudi au vendredi, tu te lèveras entre onze heures et minuit pour m'accompagner dans cette prière que j'offris alors à mon Père, et je te ferai participer à la mortelle tristesse que j'ai bien voulu souffrir au Jardin des Olives. Tu te prosternerás la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère en demandant miséricorde pour les pécheurs, que pour adoucir l'amertume que je ressentis de l'abandon de mes apôtres, qui m'obligea de leur reprocher de n'avoir pu veiller une heure avec moi.

"Je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels."

Hommages privés, honneurs publics, communions plus fréquentes, assiduités plus prolongées auprès de son Tabernacle dans une même prière, amende honorable et réparation : voilà les Demandes du Sacré-Cœur.

Sur ce point de la Réparation il insiste en demandant à la Bienheureuse de s'offrir avec lui en victime pour les pécheurs et d'accepter de subir les châtiments dûs à leurs péchés pour leur obtenir miséricorde.

"Il est vrai, ma fille, que mon amour m'a fait tout sacrifier pour les hommes, sans qu'ils me rendent de retour; mais au moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude par les mérites de mon Sacré-Cœur, autant que tu seras capable. Pour cela je veux te donner mon Cœur; mais auparavant, je cherche pour ce Cœur une victime, laquelle veuille se sacrifier à l'accomplissement de mes desseins, comme une hostie d'immolation."

Notre Seigneur demande des réparations pour les pécheurs cachés: "Ma justice est irritée et prête à punir par des châtiments manifestes les pécheurs cachés, s'ils ne font pénitence. Je veux te faire connaître lorsque ma justice sera prête à lancer ses coups sur ces tête criminelles. Ce sera lorsque tu sentiras appesantir ma Sainteté sur toi. Tu dois alors élever ton cœur et tes mains au ciel, par des prières et bonnes œuvres; me présenter continuellement à mon Père comme une victime d'amour immolée pour les péchés de tout le monde, et me mettre comme un rempart entre la justice divine et les pécheurs, afin d'obtenir ma miséricorde."

IV. — LES PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR.

Les promesses dont il plût à Notre Seigneur d'accompagner la Révélation de son Cœur sont magnifiques comme cette manifestation même, qu'il appelle "le dernier effort de son amour."

Il en est qui regardent l'Eglise universelle et le monde entier; d'autres qui s'adressent aux particuliers et montrent que le divin Cœur est aussi délicat et attentif qu'il est généreux et magnifique.

Les promesses générales sont si larges et si puissantes, qu'on peut dire que la Révélation du Sacré-Cœur est une nouvelle effusion d'un amour inépuisable, égale au moins

à celle que répandit le Verbe en venant au monde, ou à celle de l'Esprit d'amour et de vie aux jours de la Pentecôte. — Car, disait le Sauveur à la Bienheureuse, "mon Cœur est si passionné d'amour pour les hommes que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ces précieux trésors que je te découvre, et qui contiennent toutes les grâces sanctifiantes et nécessaires pour les retirer de l'abîme de la perdition."

Il semblait qu'après le Calvaire et l'Eucharistie, le Christ ne pouvait rien faire de plus pour nous: car "on ne peut plus que de donner sa vie et que de renouveler ce don en un sacrifice perpétuel et en un aliment chaque jour repris: *In finem dilexit!*" Mais il y a dans cette Eucharistie un cœur opprimé par son propre amour, qui accumule depuis des siècles des réserves d'amour: il éclatera au jour de sa Révélation en une nouvelle explosion: "Car mon Sauveur me fit connaître que le grand désir qu'il avait d'être parfaitement aimé des hommes lui avait fait former le dessein de leur manifester son Cœur, et de leur donner, dans ces dernier siècles, ce dernier effort de son amour, — en leur proposant un objet et un moyen si propres pour les engager à l'aimer et à l'aimer solidement."

Et la poussée de cet effort ouvre au monde vieilli et décrépité "tous les trésors d'amour, de miséricorde, de grâce, de sanctification et de salut qu'il contient: afin que tous ceux qui voudront lui rendre et lui procurer tout l'honneur et l'amour qui leur sera possible, soient enrichis avec profusion de divins trésors dont il est la source féconde et inaltérable."

C'est une reprise de la Rédemption dans les temps modernes, l'apparition d'un nouveau Médiateur qui vient réconcilier avec Dieu le monde que la grande apostasie du naturalisme a séparé de lui. — "Mon Sauveur m'a donné à connaître que son Sacré-Cœur est le Saint des saints et qu'il voulait qu'il fût connu à présent, pour être un nouveau Médiateur entre Dieu et les hommes: car il est tout-puissant pour faire leur paix, en détournant les châtiments que nos péchés ont attirés et pour nous obtenir miséricorde."

Les promesses faites à toutes les personnes qui recourent avec confiance au Cœur Sacré ne sont pas moins riches ni moins nombreuses: car il est la source ouverte de toutes les grâces. l'insondable océan de tous les biens. Nous n'en rapporterons que quelques-unes, énumérées par la Bienheureuse dans une Lettre au P. Rollin.

“Que ne puis-je raconter tout ce que je sais de cette aimable dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, et découvrir à toute la terre les trésors de grâce que Jésus-Christ renferme dans ce Cœur adorable et qu'il a dessein de répandre avec profusion sur tous ceux qui la pratiqueront! Oui, je le dis avec assurance, si l'on savait combien cette dévotion est agréable à Jésus-Christ, il n'est pas un chrétien pour peu d'amour qu'il ait pour cet aimable Sauveur, qui ne la pratiquât d'abord.

“Faites en sorte surtout que les personnes religieuses l'embrassent, car elles en retireront tant de secours qu'il ne faudrait point d'autre moyen pour rétablir la première ferveur et la plus exacte régularité dans les communautés les moins bien réglées, et pour porter au comble de la perfection celles qui vivent dans la plus exacte régularité.

“Mon divin Sauveur m'a fait entendre que ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis et travailleront avec un succès merveilleux, s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre dévotion à son divin Cœur.

“Pour les personnes séculières, elles trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire: la paix dans leur famille, — le soulagement dans leurs travaux, — les bénédictions du ciel dans toutes leurs entreprises, — la consolation dans leurs misères; — et c'est proprement dans ce Sacré-Cœur qu'elles trouveront leur refuge pendant toute leur vie et principalement à l'heure de leur mort. — Ah! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Cœur de Celui qui doit nous juger!”

Qui ne se sentirait relevé, ranimé, encouragé à travailler et à combattre, à supporter les peines et à affronter la souffrance, soutenu par de telles promesses? Et qui donc ne voudrait avoir, selon un mot encore de la

Bienheureuse, "un amour reconnaissant pour Jésus-Christ tel qu'est celui qu'on lui témoigne par la dévotion à son Cœur Sacré?"

A. TESNIÈRE, S. S. S.

T. R. P. J.-Joseph Audibert

73 ans de Sacerdoce

Le Très Révérend Père JEAN-JOSEPH AUDIBERT, ancien Supérieur général de la Congrégation du Très Saint Sacrement et ami de cœur du Vénérable Pierre-Julien Eyraud, célébrera, le 10 juin prochain, le 73ème anniversaire de son Sacerdoce. Né le 30 Août 1819, le vénéré Jubilaire est bien l'aîné de notre famille eucharistique! Il est aussi parmi nous l'aimable représentation de Celui qui s'appelle au ciel: "*Antiquus dierum*". Puisse se vérifier et au-delà le vœu que formait pour lui en septembre 1908 Sa Sainteté Pie X, lorsqu'il lui disait aimablement au cours d'une audience privée: "*Vous avez 90 ans! Je vous en souhaite dix autres!*" L'excellente santé dont jouit actuellement le Vénéré Père (car sa verte vieillesse semble ignorer encore les infirmités du grand âge) nous permet bien d'espérer que ce vœu se réalisera. Ne serait-ce pas ajouter un quasi reflet d'immortalité à la couronne de ses nombreux mérites? "*Exiit sermo inter fratres quod discipulus ille non moritur.*"

Le T. R. Père écrivait lui-même, ces jours derniers et d'une main encore ferme, à notre Père Supérieur: "*Me voici désormais condamné à l'inaction après une vie laborieuse. J'ai à remercier tout de même Notre Seigneur de ce qu'il daigne me permettre, malgré mon grand âge, de monter chaque jour au saint autel, de jaire régulièrement mon service d'adoration et de glorifier par la parole son Mystère eucharistique....*"

A vous donc, ô bon Père, nos hommages, nos prières, nos vœux en ce 73ème anniversaire de votre sacerdoce!

AD MULTOS ANNOS!

Sa Sainteté Benoît XV

bénit et encourage nos publications eucharistiques.

SEGRETERIA DI STATO

DI S. SANTITÀ.

Dal Vaticano, 11 Avril 1916.

No 15621

Très Révérend Supérieur Général,

Je me suis fait un plaisir de remettre entre les mains vénérées du Saint-Père le volume intitulé: "*Congrès national des Prêtres-Adorateurs du Canada*", que le Comité organisateur du dit Congrès vous a prié d'offrir à Sa Sainteté en témoignage de vénération et de piété filiales.

Le Souverain Pontife, qui avait daigné encourager avec une bienveillance toute spéciale ce Congrès, tenu à Montréal le mois de Juillet dernier, ne pouvait ne pas avoir pour très agréable l'hommage de l'intéressant compte-rendu des cérémonies et des séances d'études de ces Assises Eucharistiques.

En renouvelant au Comité organisateur, en particulier, l'expression de Ses vives félicitations pour le magnifique succès qui a couronné ce Congrès, le Saint-Père a la douce confiance que ces journées Eucharistiques ont déjà produit et qu'elles produiront encore à l'avenir les fruits les plus précieux de salut en allumant dans le cœur des prêtres et, par leur exemple et leur parole, dans le cœur des fidèles, un amour toujours plus ardent pour Jésus-Hostie.

Sa sainteté a agréé de même avec bienveillance le filial hommage des "*Annali dei Sacerdoti Adoratori*", et le "*Messaggero delle Opere Eucaristiche in Italia*" de l'année 1915, que vous Lui avez adressés au nom du directeur des Prêtres-Adorateurs d'Italie.



Sa Sainteté le Pape Benoît XV.

Elle se plaît à féliciter les directeurs de ces Œuvres de leur zèle à promouvoir dans le clergé et le peuple, le culte envers l'adorable et très auguste Sacrement de l'Autel, et demandant à Notre Divin Sauveur de bénir toujours davantage leur apostolat, Elle leur envoie de tout cœur pour eux-mêmes, pour les coopérateurs et les membres de ces Œuvres, la Bénédiction Apostolique implorée.

Je vous prie de vouloir bien remercier de ma part les personnes qui ont bien voulu m'offrir, par votre gracieux intermédiaire, les volumes susmentionnés, et je saisis avec empressement cette occasion pour vous renouveler, Très Révérend Supérieur Général, l'assurance de mes sentiments entièrement dévoués en Notre Seigneur.

P. CARD. GASPARRI.

Au Très Révérend Père
EUGÈNE COUET,
Supérieur Général des Prêtres
du T. S. Sacrement

ROME.

Que la bénédiction de notre Divin Sauveur qu'implore pour nous et que nous donne Son Vicaire, multiplie le fruit de notre apostolat comme elle en redouble le zèle. L'humble et filiale reconnaissance de nos cœurs monte jusqu'au trône auguste de Benoît XV.

LE DIRECTEUR.





Q'EST ton dernier mot, Thérèse ?...

— Oui, mon père.

— Tu refuses d'épouser Otto Kleiber ?

— Je ne dois pas accepter.

— Parce qu'il est allemand ?...

— Parce qu'il est protestant et puis.....

— Et puis ?...

— Un autre a mon cœur et mes serments.

— Un autre ?... Qui ?... Je n'ai jamais su.....

— Oui, un autre infiniment supérieur même à Otto Kleiber le millionnaire.

— Toi ?... Thérèse tu aurais promis ta main à l'insu de ton père, sans mon consentement ?...

— Celui que j'aime à tous les droits sur moi, pour lui je traverserais les mers, je braverais tous les périls, je vivrais pauvre et délaissée de tous.

— C'est de l'exaltation!....

— Quoiqu'il en soit, il a ma foi. Je n'épouserai que.. Lui.

— On verra bien !... Son nom ?.....

— Il s'appelle "Jésus".

—

— Père....je veux être religieuse.

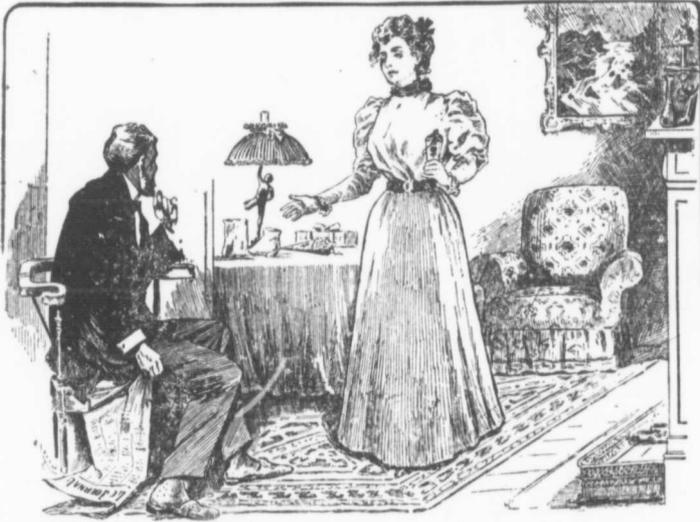
— Malheureuse!... Que dis-tu ?... Tu vas me tuer!.....

L'homme, mince, droit, à l'œil perçant, aux cheveux grisonnants qui avait prononcé ces paroles, ouvrit une porte, la referma violemment et disparut dans l'ombre d'un escalier en spirale qui conduisait à ses appartements.

La jeune fille—qui restait seule maintenant dans le luxueux boudoir blanc et or, cacha sa tête dans ses mains. Son épaisse chevelure d'un blond cendré se piquait d'or

roux sous les reflets du soleil couchant, et des larmes giclaient à travers ses doigts fuselés.

Orpheline, fille d'un père très riche—qui l'adorait, jamais jusqu'à présent on ne s'était opposé à ses désirs. Mais là depuis quelques semaines, Monsieur était devenu songeur, puis triste, abattu, taciturne et ne s'était-il pas mis en tête de lui faire épouser le millionnaire Kleiber qui sollicitait sa main. Il en avait d'abord parlé comme d'une chose faite, rencontrant de la résistance, il avait prié, puis supplié, les refus persistants



ne l'avaient pas découragé. Aujourd'hui il venait de tenter l'effort suprême.....

La victoire restait à l'enfant mais à quel prix!.... Dieu seul le savait!.....

Thérèse était courageuse, mais elle aimait son père de toute la force de son âme ardente et généreuse.

Ces derniers mots: "Malheureuse! tu vas me tuer" tintaient à ses oreilles comme un glas lugubre.

Qu'avait-il voulu dire?.....

Une détonation suivi d'un cri strident, d'un va et vient affolé à l'étage supérieur lui arriva comme une

terrifiante réponse. Elle s'élançe dans l'escalier.
— Mon Père...mon Père... Oh! qu'est-il arrivé?.....

II

DANS UNE GARE DE CHEMIN DE FER. UN SOIR D'AUTOMNE

- Hé la! Bonsoir Durand!
— Tiens! c'est toi Kleiber?..
— Moi-même tout entier! Faisons-nous route ensemble?
— Pourquoi pas? Et d'où viens-tu comme cela?..
— De la Nouvelle-Orléans.
— Cinq ans parti! C'est beau que les amis se souviennent, sais-tu?
— Les amis, les amis. En ai-je encore chez-nous?....
— Certes! La population de New-York n'a pas diminué. Tous connaissaient Kleiber, étaient ou auraient voulu être de ses amis.
— Oh! la! la! toujours les mêmes vous autres Français! Tu oublies quelqu'un pourtant qui l'a dédaigné le "célèbre Kleiber."
— Oh! la petite au papa Lambert, tu veux dire?....
— Précisément Mademoiselle Thérèse Lambert.
— Pauvre Lambert!...
— A propos qu'est-il devenu le bonhomme?..
— Une ruine, tu ne le reconnaîtrais pas.
— Qu'a-t-on su de son histoire ici?.....
— Ceci: Ruiné au jeu, le vieux a voulu en finir avec la vie mais le coup a raté. Le fait est que la tête est comme le coffre-fort: La boîte reste mais il n'y a plus rien dedans.
— Fou?.....
— A peu près.
— Et elle?.....
— Elle...? Thérèse? elle travaille. Dactylographe dans un bureau... tiens oui chez Brooks et Sawyer.
— Le malheur l'a peut-être rendue sage.
— Elle l'a toujours été.
— Non pas. Le soir qu'elle a refusé mon nom par exemple.
— Bah! si tu avais su que le bonhomme était ruiné, l'aurais-tu offert ton nom?

— Pardine! Si elle l'avait accepté, il n'y aurait pas eu de ruine.

— Quoi! tu savais, Kleiber?

— Parfaitement.

— Et elle?...

— Elle ne savait rien.

— Pourquoi lui cacher? Si elle avait su?

— C'est ce que je ne voulais pas. J'avais même fait jurer à Lambert de ne rien dire à Thérèse.

— En voilà une drôle! Un homme qui veut épouser une fille à tout prix qui est prêt à sacrifier une partie de sa fortune pour sauver l'honneur du père et qui refuse le seul moyen d'arriver à son but.

— Que veux-tu, mon vieux. J'ai la fierté de certaines héritières: je ne voulais pas être accepté pour l'amour de mes écus!

Elle a dû pleurer son péché tout de même!

— Ça n'y paraît guère! Elle est plus gaie, plus charmante que jamais.

— Dis donc, tu as l'air d'être passablement au courant de ses faits et gestes, toi?.....

— J'avoue.....

— Et? Serais-tu plus heureux que moi?...

— C'est peu probable.

— Est-elle folle?

— Elle a une idée fixe. Le jour où le père mourra, elle entrera dans un couvent. En attendant elle peine pour un pauvre salaire, sans jamais un mot de plainte, sans un soupir de regret.

— Pourtant elle n'était pas habituée.

— Habituée, non, mais elle a regardé la misère en face, sans faiblir, cette petite, elle a même connu la faim et le froid sans se plaindre. Elle se prive de tout pour l'infirmes inconscient qui, à certains jours ne la reconnaît même pas.

— Il est dans un hospice, je suppose?

— Non pas. Elle n'a jamais voulu y consentir. Une parente pauvre partage le modeste logis, c'est elle qui prend soin du vieillard pendant que Thérèse est au travail; mais le soir.....

- Assez! et tu dis qu'elle a pu accepter cela et rester gaie, souriante, que le découragement n'a pu l'atteindre et qu'elle veut encore et malgré tout se faire religieuse?...
— J'ai dit cela et c'est vrai.
— Durand, dis-moi maintenant—où donc—une simple jeune fille, une faible enfant a-t-elle pu trouver un courage que je n'hésite pas à qualifier d'héroïque?...
— Mystère!!.. Va donc le lui demander.
— En effet.....J'irai et plus tôt que tu ne le penses.

III

Quatre heures! Des bureaux violemment éclairés de Maîtres Brooks et Sawyer, une jeune fille vêtue de noir passe dans la rue morne et brumeuse où depuis quelques instants un homme élégant fait les cent pas.

- Mademoiselle Lambert.....
— Monsieur?
— Vous me reconnaissez?
— Oui, Monsieur.
— Merci de m'accorder ces quelques minutes d'entretien.
— Si je puis vous être utile.....

L'homme était songeur, on eut dit embarrassé.

— Thérèse, fit-il plus bas, je n'abuserai pas de votre bonté, je n'éveillerai pas le passé, cruel pour moi il l'a été mille fois pour vous. J'ai su toute votre histoire et il faut que je vous dise, elle me bouleverse l'âme. Il y a dans tout ceci une énigme, un douloureux mystère pour moi.

- Que voulez-vous dire?
— Ceci: Thérèse, si vous aviez refusé mon nom et ma fortune pour donner votre main à un autre homme j'aurais compris. Mais voilà vous refusez les richesses, les honneurs, un rang élevé dans la société, vous échangez votre existence de luxe pour cette vie de travail, j'allais dire de servitude humiliante et dure, vous ne vous plaignez pas, vous acceptez le pauvre et ces lon-

gues années de solitude aux côtés d'un vieillard infirme et vous restez jeune, vous restez joyeuse, souriante et bonne. Quel est donc le secret de cette merveille ? où puisez-vous, dites je veux savoir, où puisez-vous cette force que je trouve surhumaine ?

— Et pourquoi voulez-vous savoir ? Qu'avez-vous besoin de savoir ?... Vous manque-t-il quelque chose à vous ?

— Non il ne me manque rien de ce que l'or peut acheter.



Je ne me suis rien refusé. J'ai trempé mes lèvres à tous les calices, j'ai goûté tous les nectars et cependant, Mademoiselle, vous avez devant vous *un homme malheureux*.

— C'est l'éternelle histoire, mon ami. Le cœur de l'homme s'agite, se tourmente tant qu'il n'a pas trouvé ce pourquoi il a été fait. Vous savez le mot du Sage ?

— Non je ne sais rien, rien qu'une chose : c'est que je suis riche et que je suis malheureux, que vous êtes pauvre et privée de tout et que la paix et la joie rayonne de

votre âme jusque sur votre front. Votre secret, Thérèse, c'est le vôtre que je veux, peu m'importe les regrets du vieux Sage. Où est la force ? où est la source du vrai bonheur ?

— Si je vous disais... que feriez-vous ? Ah ! si vous étiez sincère !....

— Sincère !!.. je le suis, Thérèse, je vous le jure.

— Et bien, venez, c'est ici ! J'y viens chaque matin chercher le Pain qui fait les forts. Je suis heureuse toujours et en dépit de tout parce que je reçois tous les jours— dans l'Hostie Sainte—l'Auteur du bonheur, voilà mon secret et je vous défie non pas d'en faire autant, mais seulement d'entrer ici, de vous agenouiller, de dire ces simples mots : "Mon Dieu, ayez pitié de moi" et de sortir ensuite aussi malheureux que vous l'êtes à cette heure. Acceptez-vous le défi ?... Venez-vous ?

Le jeune homme fit un signe affirmatif.

Poussant alors une large porte de chêne, Thérèse pénétra dans l'Eglise du St-Sacrement, se prosterna et comme tous les autres soirs, elle fit son heure d'adoration. Ce qui se passa dans l'âme de l'incrédule Kleiber pendant cette heure, nul ne le sût, mais on le revit souvent dans la suite, à la même place, les yeux fixés sur l'ostensoir d'or.

Un an plus tard, le même religieux qui avait reçu le dernier soupir du vieillard infirme et béni le voile de Sœur Thérèse, fille de la Charité, donnait à Otto Kleiber l'Hostie de sa Première Communion.

Marie-Ange LYNES.

Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque jour dans notre chapelle*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.

Le Missionnaire.

Les voyez-vous tout prêts, ces héros conquérants,
 Debout, devant l'autel, armés pour la bataille?...
 Des flammes dans les yeux, et redressant leur taille:
 Chevaliers qu'ils sont beaux, apôtres qu'ils sont grands!
 Aux lèvres la prière, au front la paix sereine,
 Le Christ sur la poitrine et le courage au cœur,
 Ils écoutent l'appel et frémissent d'ardeur:
 Partez, soldats de Dieu, sur la rive lointaine!...

Loin des siens, ne rêvant qu'au sublime avenir,
 Ton fier, jeune, intrépide et prompt missionnaire,
 Enrôlé, Jésus-Christ, sous ta noble bannière,
 Part, sans même laisser une larme jaillir.
 Adieu, parents, Adieu, terre de la patrie!
 L'Évangile a fleuri sur notre sol fécond.
 Mais lui, bravant des gens ou des climats l'affront,
 Transporte au loin les noms de Jésus et Marie...

Entendez-vous le train qui franchit les côteaux?
 La machine en sifflant bondit, souffle, s'envole
 Pendant que la vapeur l'agite et la rend folle:
 Mais plus violemment bat le cœur du héros.
 Bientôt, c'est de la mer le flot bleu qui s'écarte
 Et livre le passage au pressé voyageur.
 L'apôtre est en prière et son esprit songeur
 Suit son œil attentif qui cherche sur la carte....

Dès que sur sa poitrine a lui le Crucifix,
 Sur les sauvages bords tout un peuple s'amasse:
 C'est la "nef du salut", ce sont les "flots de grâces";
 C'est Jésus qui leur vient ouvrir son Paradis.
 Le généreux soldat sans plus tarder s'élance:
 Avec l'aide du Christ il combat vaillamment.
 Les idoles font place au très saint Sacrement;
 Sur les temples la Croix brille avec l'espérance.

Pendant qu'il gagne à peine un mets débilitant
 L'apôtre inspire aux cœurs le dégoût du carnage

La foi, la paix, l'amour, mais, aux démons, la rage:
S'il ne meurt épuisé, le martyr l'attend.
Son zèle qu'animait sa charité puissante
Finit par succomber aux fureurs des païens.



Mais le sang du martyr fait germer les chrétiens,
D'autres mains vont couper la moisson florissante.

Pour féconder ton sang, fidèle serviteur,
Tu l'as joint, sur l'autel, au Sang du Rédempteur...
— Prêtre, ainsi pour sauver une âme pervertie
Il faut, comme Jésus, te *changer en hostie!*

T. M., s.s.s.

Le Sacré-Coeur et ses Dons

LA VIE RELIGIEUSE.

Qui pense de nos jours à remercier Jésus d'avoir donné au monde, en même temps que le Sacerdoce, l'Etat religieux ? Peu même voient en cette institution un don du Cœur libéral du Sauveur. C'est que la plupart ignorent les bienfaits pourtant nombreux et éclatants que les familles religieuses répandent sur l'humanité. N'est-ce pas le cas de dire : *Oculos habent et non videbunt* ? Ils ont des yeux mais ils ne voient pas. Ils font les aveugles pour échapper au devoir de la reconnaissance.

Nous, du moins, n'oublions pas l'obligation qui nous incombe de rendre hommage au bon Maître, Inspirateur et Fondateur de l'Etat religieux ; bénissons son Cœur adorable qui multiplie et perpétue à travers les siècles les saintes phalanges d'âmes consacrées à Dieu pour le servir fidèlement, et rendre aux individus, aux familles et aux sociétés les services les plus variés.

I. — ADORATION.

Jésus, vrai Religieux voué à la glorification de votre Père céleste, Exemple parfait de toutes les âmes consacrées au service divin d'une manière toute spéciale de par leur profession, Jésus, Fondement et Maître de l'Etat religieux, je vous adore en l'Hostie.

Si tout chrétien est référé à Dieu par le saint baptême, si cette union devient plus intime à mesure que se multiplient ses pratiques de dévotion, ses actes de piété, ses prières, en un mot, l'exercice du culte qui l'unit davantage à son Créateur, l'Etat religieux cependant le consacre radicalement, le livre au service du Seigneur uniquement et sans réserve.

Le Religieux se sépare du monde, il divorce avec ses fêtes, ses intérêts, ses maximes; il dit adieu à sa famille, aux richesses, et son unique souci c'est Dieu à servir, les intérêts divins à promouvoir. Ses travaux, sa vie, ses forces, tout son être appartient au Seigneur. Au jour de sa profession, il lui a fait don de sa liberté pour lui obéir en tout, voire même dans les conseils qu'il lui indiquera; il lui a livré son cœur pour ne chérir que Lui, ses amabilités, ses excellences. Lui seul devient son héritage, son trésor, son tout: *Deus meus et omnia...*

Dès lors, ô mon Dieu, est-il sur la terre des âmes qui vous reconnaissent aussi dignement pour Créateur et Maître, et vous adorent avec autant de perfection ?

Quels hommages toujours agréés de vous fait monter vers votre Eucharistie, séjour de votre présence parmi nous, et vers le ciel, où vous faites le bonheur des bienheureux, le *fidèle* religieux! Il est une hostie offerte et immolée à votre honneur hostie qui vous redit *fidèlement* sans cesse l'hymne d'adoration, écho aussi *fidèle* qu'il est possible à une créature humaine, du cantique ininterrompu des anges au pied du trône de votre gloire: *Sanctus, Sanctus, Sanctus!* Ces louanges célestes et terrestres unies aux chants d'infinie excellence qui s'échappent de l'Hostie sainte, adorent Dieu autant qu'il le mérite. Dieu est plus grand que nos éloges: *Major omni laude!* Mais voici des religieux qui s'avancent, voués au Seigneur. Les hommages, prières sorties de leurs cœurs, ils les font accompagner par une voix divine. Alors, Seigneur votre majesté si haute soit-elle, n'est pas au-dessus de la majesté de votre Fils. Et vous recevez une louange qui égale votre grandeur.

Pour rendre plus digne de vous la donation totale de tout son être, le religieux vous reconnaît pour le type primordial de sa sainte vie; il s'efforce de marcher sur vos traces. A votre exemple il dépense à l'honneur de votre Père sa vie intérieure et extérieure. Pour Dieu, ses vertus, ses paroles, ses actes, ses souffrances...

Adorateur de Dieu par office, serviteur de l'Eglise par état, votre disciple, ô Christ Jésus, le religieux a besoin pour répondre dignement aux devoirs de sa surexcellente vocation de s'appuyer sur vous. Aussi le voyons-nous

chaque matin s'asseoir à votre banquet eucharistique, et plusieurs fois le jour il vient étudier à vos pieds les vertus qu'il lui faut pratiquer. Vos humiliations et votre soumission en l'Eucharistie lui apprennent à s'abaisser et à obéir; la rosée de votre sang béni qui empourpre son âme y fait fleurir la chasteté, et votre Corps très pur le fait vivre de la vie angélique dans un corps mortel. L'amour de votre Cœur l'enflamme, l'excite à monter toujours plus haut vers les cimes de la perfection et en font un adorateur en esprit et en vérité de votre Hostie où vous êtes son Modèle, son soutien, sa force.

II. — ACTION DE GRACES.

Les louanges qui de la terre montent vers vous, Seigneur, retombent sur l'humanité en rosée de bénédictions, et de secours de tout genre. Pour les *âmes religieuses* elles-mêmes, et elles sont légions dans l'Eglise catholique, pour les *familles* qui les ont données à Dieu, pour l'*univers* entier, l'Etat religieux est la source de bienfaits aussi précieux qu'abondants.

a) Quel amour fort et puissant, tendre et libéral, le Seigneur prouve aux âmes qu'il choisit de préférence et qu'il range sous la bannière des conseils évangéliques? Il les appelle ainsi à la vie parfaite, il leur donne comme idéal les plus hauts sommets que puisse atteindre un être humain.

Pourquoi telle ou telle âme entend-elle cet appel tout gratuit de Jésus? Par un amour spécial. D'où je puis conclure que cette bonté particulière de votre Cœur, ô Jésus, se manifesterà à ces âmes par des secours de jour en jour plus abondants: préservations miséricordieuses, lumières vives, joies exquisés, courage poussé jusqu'à l'héroïsme parfois, etc.

Quiconque a dans son cœur une étincelle de la charité dont brûle le Cœur de Jésus pour l'humanité est reconnaissant à Dieu de combler ainsi les âmes qui se donnent à Lui.

b) Et vous, familles chrétiennes, qui comptez des membres au nombre de ceux que le Seigneur a aimés d'un amour de choix, bénissez-le! Exaltez-le, vous qui avez

des parents, amis, connaissances au rang des amis de Dieu, des âmes pures qui forment l'élite de ce monde, l'honneur qui leur est décerné vous ennoblit et il rejaillit sur vous en célestes bénédictions. Vous devrez peut-être à leurs sacrifices et prières maintes grâces sur cette terre et votre ciel assuré.

c) Un autre avantage des communautés religieuses regarde les sociétés. Que de milliers d'enfants instruits et formés par elles aux sciences profanes et à la science par excellence des choses divines. Sans leur zèle, leur dévouement, la plupart des pauvres végéteraient dans l'ignorance, n'auraient jamais reçu les principes sûrs qui font les bons et braves citoyens en ce monde et les citoyens immortels de la patrie des cieux.

La vie religieuse, c'est la pitié du Cœur de Jésus penché encore sur les souffrances, séchant les larmes, prenant soin des incurables, de toutes les infirmités physiques et morales et faisant épanouir sur la tige désolée de la douleur la fleur de l'espérance et le fruit de la vie éternelle. Si tous les protégés des Congrégations et des Ordres monastiques se réunissaient pour bénir à l'unisson votre Cœur, ô Jésus, leur concert de gratitude dirait à toute la terre les faveurs dont ils sont les bienfaiteurs insignes.

Devons-nous passer sous silence les prières, mortifications, sacrifices des religieuses et religieux contemplatifs. Voilà les paratonnerres contre la Justice du ciel irrité. Que deviendrait l'humanité sans leurs adorations qui rendent au Créateur les hommages que lui refusent tant de criminels ?...

A vous donc, Seigneur, reconnaissance et amour pour avoir inspiré la fondation de toutes les maisons religieuses, joie du paradis, ornement de l'Eglise et source de bienfaits pour nous!

III. — RÉPARATION.

Parce que les âmes religieuses sont vos amis, ô Jésus, les imitateurs de vos vertus. Satan, votre ennemi infernal, les hait de la haine qu'il vous porte à vous-même. Sachant que vos serviteurs les plus dévoués, les propagateurs les plus ardents de votre règne, ce sont les âmes qui vous

sont unies par les liens étroits des vœux religieux, il cherche à les rendre odieuses aux yeux du public, il leur suscite des accusateurs, des diffamateurs attitrés.

C'est toujours le même cri déicide qui se fait entendre à travers les siècles; *Crucifigatur!* Que le Christ disparaisse... et pour cela à bas ses disciples! Mais hélas, rappelons-nous la parole des saints livres: "*Ne touchez pas à mes christes, et gardez-vous d'attenter contre mes prophètes.*" (Ps. LC. V. 15)

Au mensonge, Satan et ses adeptes joignent la violence contre les religieux. Le public en certains pays ameuté contre eux par les calomnies de la valetaille permet leur expulsion; les gouvernements athées ou franc-maçons déclarent leur inutilité prétendue et même leur nuisance, les condamne à partir pour l'exil ou à se dissoudre: c'est là un crime contre vos droits, Seigneur, car les familles religieuses sont votre héritage préféré et votre portion chérie: *Dominus pars hereditatis meae.*

Persécuter ces âmes qui vous sont si chères, n'est-ce pas renouveler la cruauté du soldat qui vous perça le cœur sur la croix?

Et envers ces religieux, n'est-ce pas cruel que de les disperser, de les chasser de leur couvent ou simplement de les calomnier, puisqu'ils sont les bienfaiteurs du genre humain, et continuent ici-bas la vie bienfaisante du Christ? Dès lors, ô Jésus, je comprends le rôle qui m'incombe d'opposer aux attentats commis contre vos consacrés mes réparations ferventes et assidues.

IV — PRIÈRE.

Quelle prière efficace vous adresser à la fin de cette heure d'adoration, Seigneur, en faveur de vos amis, de ceux qui sont le meilleur fruit de votre sainte vie, de votre douloureuse Passion? Je fais mienne celle que vous avez vous-même composée au soir de la Cène. Je mets donc sur vos lèvres ces solennelles paroles et uni à votre prière ininterrompue en l'Hostie, je vous dis avec confiance:

"Père, l'heure est venue de glorifier votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie. J'ai fait connaître votre nom à

ceux que vous m'avez donnés. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés, et ils ont gardé votre parole.

Je vous prie pour eux: non pour le monde, mais pour ceux-ci que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont vôtres.

Et voilà que je ne suis plus dans le monde et que je m'en vais vers vous; eux, ils restent dans le monde. Père saint, gardez, au nom de votre bonté, ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.

Lorsque j'étais avec eux, je les gardais en votre nom. Maintenant je vais à vous; et je dis cela avant de quitter ce monde.

Je leur ai donné votre parole, et le monde les a pris en haine, parce que, pas plus que moi, ils ne sont du monde.

Je ne vous demande pas de les ôter de ce monde, mais de les garder de tout mal.

Sanctifiez-les dans la vérité.

Et ce n'est pas seulement pour ceux-ci que je vous prie, mais pour tous ceux qui, par leur parole, doivent croire en moi: qu'ils soient tous un; comme vous êtes en moi et moi en vous, qu'ils soient aussi un en moi.

Moi en eux, vous en moi, afin qu'ils soient consacrés dans l'unité, et que le monde sache que vous m'avez envoyé et que vous les aimez comme vous m'aimez moi-même.

Père! ceux que vous m'avez donnés, je veux qu'ils soient avec moi là où je serai, et qu'ils voient ma gloire et l'amour que vous me portez dès avant la création du monde."

H. B., s.s.s.



A la gloire de Jésus-Hostie!

Les Agrégés du Saint Sacrement, les abonnés du "PETIT MESSAGER" si zélés pour le culte eucharistique, désirent multiplier les actes de foi et d'amour envers le Dieu si bon et si aimant de l'Eucharistie. Qu'ils s'approchent donc plus souvent et avec plus de ferveur de la Table sainte; qu'ils aillent fréquemment visiter Jésus dans son tabernacle; qu'ils aiment surtout, quand ils le peuvent, à lui offrir leurs adorations dans les sanctuaires où il est nuit et jour exposé à leurs regards, à l'église du Saint Sacrement de l'Avenue Mont-Royal, Montréal, ou à l'église du Saint Sacrement, chemin Ste-Foye, Québec. Qu'ils se montrent empressés à rehausser son culte et à faire partie des œuvres eucharistiques (garde d'honneur, fraternité, Congrégation des hommes et des jeunes gens, Semaines eucharistiques, etc.) Qu'ils entretiennent la pensée de Jésus dans leur cœur par des aspirations souvent renouvelées.

Voici un autre moyen que nous leur proposons de glorifier ce bon Sauveur et de lui témoigner l'amour de leur cœur reconnaissant. Jésus-Hostie n'est pas assez honoré, ni assez prié

PARCE QU'IL N'EST PAS ASSEZ CONNU: à tous les amis de nos Œuvres, agrégés, abonnés au "PETIT MESSAGER," etc. de le faire connaître autour d'eux et ils auront avancé son règne dans les âmes; ils auront répondu à l'ardent désir qu'il exprimait à sa fidèle servante: "*J'ai soif d'être honoré des hommes dans le Très Saint Sacrement!*"

Et pour cela voici un apostolat facile: répandre partout le "PETIT MESSAGER DU T.S. SACREMENT," qui n'a précisément pour but que de prêcher et d'exalter Jésus-Eucharistie. Nombreuses sont les âmes qui ont puisé dans sa lecture une intelligence plus complète du Don de Dieu, une confiance plus entière en la puissance et en la bonté qui s'y révèlent, un zèle plus vrai et plus généreux à son service. Tous peuvent étendre ce bien sans grande peine et avec des résultats surprenants. Il n'est personne qui ne puisse, parmi ses connaissances, gagner un ou deux nouveaux lecteurs à notre revue: beaucoup même pourront faire davantage, Or, les abonnés au "PETIT MESSAGER" sont déjà 30,000: calculez la portée et les fruits d'un apostolat ainsi exercé.



Glanes Eucharistiques de la Guerre



COMME AUX CATACOMBES

Notre ami M. l'abbé R.... nous écrit, de la tranchée-abri, à la lisière d'un bois.:

Nos tranchées-abris sont, heureusement, très profondément creusées, et on y dort très bien. Nous sommes plus de vingt qui couchons dans cet abri et nous n'y sommes pas gênés du tout: c'est vous dire s'il est de proportions respectables: il est creusé à au moins deux mètres sous terre et recouvert d'une quadruple rangée de gros rondins surmontés eux-mêmes de près d'un mètre de terre. C'est donc la vie de l'homme des cavernes que nous menons ici, comme sur tant d'autres points du front. Notre poste est à deux kilomètres en arrière de celui que nous occupions il y a un mois. Chaque nuit, à intervalles quasi réguliers, une de nos "mitrailleurs" (assemblages de cinq ou six fusils) décharge ses cinq ou six coups par-dessus le ravin qui nous sépare des Boches, et avec quelques rares coups de canon et de fusils, voilà en somme la seule musique qui dérange un peu notre sommeil. A notre droite, règne un calme moins parfait: il y a quatre jours, la canonnade y était si intense que la compagnie et même tous les régiments de la division, nous a-t-on dit, ont été "alertés". Cela a duré vingt-quatre heures. Sans mentir, cette vie en plein bois ou dans la tranchée n'est pas sans charmes, la forêt est très pittoresque, malgré ou parce que les arbres y ont leurs feuilles toutes jaunies et jonchant déjà en partie le sol. Je puis dire la messe chaque matin

dans l'abri de notre lieutenant. Lui-même, hier, me l'a servie à genoux à même le sol, depuis l'*Introïbo* jusqu'au dernier Évangile. "Cela doit ressembler aux Catacombes, me disait-il, pendant que, la messe finie, je rangeais les ornements dans la petite valise, "une merveille d'ingéniosité". Dimanche dernier, c'est en plein air, dans le bois, sous un grand pin aux branches horizontales, que j'ai offert le Saint Sacrifice: il faisait très beau, et nos "poilus" qui ont assisté à la messe ont été d'un recueillement très édifiant: ils entouraient l'autel rustique, et je sentais leurs yeux braqués sur moi, "saintement" curieux de tous les gestes liturgiques, que certainement, pour la plupart ils n'avaient jamais observés de si près ni sans doute aussi attentivement... Enfin, le bon Dieu donne bien des consolations aux pauvres "exilés" des tranchées; merci de toutes les prières de ceux qui nous obtiennent ces précieuses grâces...

LA COMMUNION.

Un aumônier militaire rapporte ce récit d'un jeune colonial de vingt ans, juif récemment converti et baptisé. "Un jour il vint à moi songeur, presque timide: "Père, vous m'avez dit d'être humble et je crois que j'ai beaucoup d'orgueil: voyez ce que je voudrais maintenant: devenir prêtre et faire connaître Notre-Seigneur". Et de plus en plus, il avait faim de l'Eucharistie.

"C'est Notre-Seigneur qui me donne ma force. — "Vous allez me donner Notre-Seigneur", me disait-il chaque fois qu'il m'apercevait. Un soir, je le rencontrai dans la tranchée au moment où il allait jeter ses grenades. "Père, vite, Notre-Seigneur". Sur place, debout, dans l'eau, je lui donnai le divin Maître et il partit radieux.

LA FÊTE-DIEU EN ALSACE.

Combien réconfortant ce simple récit:

Comme tous les ans, la procession de la Fête-Dieu était une manifestation grandiose de la foi chrétienne. Jamais la petite ville de Massevaux n'a vu une cérémonie aussi touchante et impressionnante. Les soldats français y mettaient toutes leurs âmes pour embellir la fête et pour lui

donner un noble cachet guerrier et patriotique. De nombreux soldats suivaient, en union avec la population alsacienne, le Dieu eucharistique dans son cortège triomphal à travers la gentille petite ville; l'autorité civile était encadrée par les administrateurs français, par de nombreux officiers de tous les grades accourus pour présenter au Dieu des armées leurs hommages de reconnaissance et d'inébranlable confiance. Sur les deux grandes places de la ville deux magnifiques reposoirs avaient été préparés; l'un couronné de la statue du Sacré-Cœur, l'autre de celle de Jeanne d'Arc, modèle et patronne de nos chers combattants. Les deux autels étaient entourés de canons français, recevant ainsi la bénédiction de Celui dans les mains duquel ils sont les fameux instruments de notre victoire.

Une musique militaire, ainsi que la musique municipale rehaussaient la fête grandiose sous le beau ciel d'Alsace.

L'ensemble de la fête était pour tous les assistants une manifestation noble et grandiose de la foi chrétienne, une manifestation sincère d'un patriotisme désintéressé et pour les Alsaciens surtout un avant-goût de la victoire finale.

LA PREMIERE COMMUNION DU JEUNE CHASSEUR.

Un missionnaire, aumônier militaire nous écrit des tranchées:

“Durant les huit derniers jours qui viennent de s'écouler, nous avons eu une petite retraite pour les Chasseurs des 8e et 16e Bataillons de Chasseurs à pied.

C'est hier que cette retraite a été clôturée par une communion générale. Nous avons eu une moyenne de 250 communions; c'est peu mais c'est bon. Le général de division a été le premier à s'approcher de la table sainte, ce qu'il fait d'ailleurs tous les matins à la messe de 6h. $\frac{1}{2}$

A cette occasion je vais vous raconter une conversion qui vous édifiera grandement. Tandis que les confessions se poursuivaient durant la messe de communion, un jeune chasseur de 22 ans, bien simple et bien modeste, se présente à moi et sans préambule me dit ces paroles: “Mon

Père je n'ai pas fait ma première communion; je ne me suis jamais confessé de ma vie — Etes-vous baptisé? — Oui, mon Père, je suis baptisé et c'est tout. A 10 ans j'ai été placé dans une œuvre d'assistance publique où l'on ne m'a jamais parlé du Bon Dieu; je ne suis jamais allé à l'église. J'y suis venu pour la première fois il y a sept jours conduit par un bon camarade.

Je l'interroge. Etonné, ravi de le trouver si bien préparé, je lui demande qui l'a instruit des principaux mystères de notre sainte religion et spécialement du sacrement de l'Eucharistie. Il me répond: "C'est mon camarade qui m'enseigne la religion tous les soirs depuis huit jours."

Aujourd'hui, il vient demander à se confesser et à communier avec son camarade, car ce camarade est là dans l'église, qui l'attend avec impatience.

Ils iront ensemble dans dix minutes manger le pain de vie, le pain des anges, ils iront tous les deux recevoir le Jésus de la première communion. Quelle joie, quel bonheur, quel triomphe pour ces deux âmes!

Mais la messe s'avance, je lui parle encore une fois du Jésus de son baptême et de sa première communion. Je lui dis un dernier mot de sa Mère du ciel, qui le connaît, qui l'aime, le hérite et le bénit, des Anges du Bon Dieu qui vont l'escorter au banquet divin. Enfin, je l'absous de ses fautes, et il se relève, le cœur gonflé de joie, le front radieux, et s'en va bien vite s'agenouiller auprès de son ami.

Quelques minutes s'écourent et mon petit chasseur avait fait sa première communion. Aujourd'hui il a fait sa deuxième communion et demain il ira à la course dans la tranchée affreuse où l'on souffre, où l'on prie, où l'on meurt pour la patrie sacrée. Et il sera brave, il sera courageux, il sera héroïque mon petit chasseur, car il a fait sa première communion; il n'attend plus que la communion éternelle."

MESSE DANS LA SAPE.

Un jeune caporal séminariste raconte ainsi une messe dite dans une tranchée:

On l'avait annoncé hier: il y aurait messe dans la sape. La messe dans la sape!.... Il est 6 heures... Le jour encore

hésite devant la nuit qui s'est déroulée pleine d'étoiles. Les boyaux sont un long corridor fangeux. Leur sinuosité se prolonge à travers la crête délabrée, dénudée, qui ne porte plus que quelques débris d'arbres.... A un tournant, on s'arrête.... C'est l'entrée de la sape. Une ouverture d'un mètre à peine... On engage le haut du corps... Et, le torse incliné vers l'avant, on descend, non sans crainte, les marches qui aboutissent au fond de l'abri souterrain. Oh! rien de luxueux cet escalier. Les degrés ne sont pas alignés au centimètre. Et l'eau a laissé des traces où le pied vient claquer sans hésitation.

Le fond de l'abri est puissamment étayé... On a une vision des catacombes... On y accédait aussi par de longs couloirs. Tout se ressent de la tranchée. Une planche appuyée sur un lit de fil de fer, recouverte de sacs à terre, deux petits chandeliers: c'est l'autel. Le Christ est posé sur une planche supérieure. Il voisine avec les quarts et les assiettes. Le prêtre est un des nôtres, boueux comme nous, soldat comme nous.

La messe commence. Les assistants sont obligés de s'adapter à la misère du lieu. Tout est mis en œuvre pour la réduction du chacun à sa plus simple expression. Le pulvérisateur lui-même tiendra lieu de siège. On vient à la messe tel que l'on est, simplement. Celui-ci arrive de la première ligne: peau de mouton, cache-nez, bottes de tranchées semblables à celles que sur les doris les pêcheurs enjambent. Toute notre vie est là près de l'autel. Et même le servant se laisse distraire. Il se frappe puissamment la poitrine; imprime à ses épaules un mouvement successif qui va de droite à gauche, de gauche à droite; c'est que le grand compagnon de la tranchée est là, le parasite que tous nous connaissons, aux pattes crochues, aux instincts offensifs, toujours en activité, le "toto".

Le luminaire n'est point recherché; deux simples bougies. Aussi, à l'Offertoire, il y a une hésitation: vin ou eau, eau ou vin, il est permis de douter un instant. La messe se poursuit doucement, simplement. Tout autre pourrait être distrait par la tenue du local. Les casques voisinent avec les boules de pain, les seaux avec les couvertures.

Mais ce mélange est de vie quotidienne, tout se confond, dortoir et réfectoire.

La communion! Plusieurs se sont approchés de la rustique table et, en silence, chacun retrouve sa place. La messe se termine. On se rappelle les camarades tombés près de nous, à quelques pas d'ici même, sur la funèbre crête. Qu'ils reposent doucement et que le fracas de l'obus ne les trouble pas dans la mort!

La messe est finie. Les conversations recommencent. On remonte les gradins, on reprend sa place.

"Au jus là-dedans!" Le café arrive. Vite aux quarts!

UNE MESSE A L'HOPITAL CANADIEN.

Une sonnerie du clairon qui a un accent étrange. — un accent britannique— vient de faire ranger devant le salon d'honneur du champ de course de Saint-Cloud des militaires au costume kaki. Ils sont alignés sur deux rangs. De brefs commandements en langue anglaise et les hommes se mettent en mouvement. D'un pas léger ils vont vers une construction de bois, chalet suisse ou norvégien, où dans la salle principale, occupée tantôt par les secrétaires du médecin-chef, un autel a été dressé devant une grande baie vitrée. Le petit bruit des machines à écrire cesse. C'est à l'harmonium de se faire entendre maintenant. Des dames de la Croix-Rouge du Canada, ambulancières à l'uniforme bleu pâle, sont agenouillées pour l'office qui va commencer.

L'autel est un petit autel de missionnaire.

Les militaires canadiens assistent à la cérémonie religieuse, rangés en lignes parallèles, fixes, les mains le long de la couture de la culotte, le képi sur la tête.

La messe commence, des voix s'élèvent qui chantent :

Dieu de clémence, ô Dieu vainqueur!

Sauvez, sauvez la France!

Ce sont les Canadiens qui chantent cela, des Canadiens, des soldats, à la voix mâle.

Et ce cantique sur les lèvres de ces soldats du Dominion, ce cantique est deux fois émouvant.

A l'entendre dans ce cadre où la souffrance de nos héros de Verdun, où la foi de l'immense Canada, où le dévouement, où la science de ces petits-fils de France, aujourd'hui nos alliés, ont pris la place que tenait la frivolité mondaine, la place des foules excitées par l'appât du jeu, on ne peut s'empêcher d'être ému profondément pour peu que l'on ait de sensibilité française...

On mêle sa voix. — une voix que l'émotion étouffe quelque peu, — on la mêle à ces voix canadiennes et l'on appelle la clémence du ciel et la victoire qu'il lui appartient de répandre sur la France.

Voici le moment du sermon. L'Officiant qui prêche est allé au front. Sa parole est brève, nette, positive. Elle est énergique.

“Vous êtes des catholiques, dit le prêtre en substance, vous avez le devoir de vous approcher de Dieu, de faire vos Pâques. La nature qui vous entoure et qui est belle, cette saison qui dit la joie de vivre, votre situation présente, loin des dangers du front, vous invitent à jouir et vous font oublier la mort. Mais vivez sérieusement pour pouvoir vous approcher de Dieu. Restez fidèles à vos femmes, à vos fiancées. Gardez-vous saints...”

Tel fut le sens de ce petit sermon. La messe se continua. Les cantiques reprirent. A la consécration, un bref commandement donné en anglais avertit les hommes. Une sonnerie de clairon salua l'élévation de l'Hostie sainte et du calice divin... Quand la cérémonie fut achevée, l'harmonium fit entendre une marche militaire, toute en mouvement et en gaieté. Les soldats du Dominion sortirent de l'office en marquant le pas — un pas allègre, vif,... Il y avait de la joie dans l'air radieux de ce printemps, en ce joli cadre de Saint-Cloud.

La joie, la joie que donne l'Eglise aux cœurs de ses fidèles, joie qu'elle leur fait chanter même aux jours de la pénitence quand l'Alléluia ne s'entend plus, joie raisonnable de la Mi-Carême, du dimanche de *Lætare*, avant les grandes, les rayonnantes joies du triomphe pascal.

Devant les catastrophes, les cataclysmes de la guerre, la pensée humaine est vite hébétée. Elle ne sait que dire. Une sorte d'apathie intellectuelle, philosophique, existe,

semble-t-il, parallèlement à ces cas d'aphasie, à ces troubles psychiques qu'engendrent parfois les déflagrations du front. Mais quel équilibre moral et mental, quelle solidité intellectuelle chez le chrétien qui regarde se dérouler la série des événements, avec quelque chose du regard même de Dieu, *signatum est super nos lumen vultus tui*, et que ne troub'ent ni la danse macabre des hommes aux accents de l'horrible mort ni les révolutions des empires.

Joie, vigueur, équilibre de l'esprit, la foi donne cela aux croyants, et cette foi, cette assurance, cette joie on les voyait au sortir de cette messe, ce dimanche de printemps, à l'hôpital de nos frères canadiens, on les voyait, on les sentait dans l'air large et libre de la saine nature au champ de courses de Saint-Cloud.

H. LE GLANEUR.

UNE PRIÈRE A RÉCITER.

Le *Souvenir normand* a fait parvenir au Saint-Père le texte de quelques prières pour la paix. Il nous plaît de reproduire notamment celle qui est adressée au Sacré-Cœur et qui s'inspire du testament de Guillaume le Conquérant. La voici textuellement dans toute sa touchante simplicité: "*Seigneur, faites de moi un digne instrument de votre paix; là où est la haine, que je mette l'amour; là où est l'offense, que je mette le pardon; là où est la discorde, que je mette l'union; là où est l'erreur, que je mette la vérité; là où est le doute, que je mette la foi; là où est le désespoir, que je mette l'espérance; là où sont les ténèbres, que je mette la lumière; là où est la tristesse, que je mette la joie; — O Seigneur, faites que je ne cherche pas tant d'être consolé que de consoler, d'être compris que de comprendre, d'être aimé que d'aimer, parce que c'est en se donnant que l'on reçoit, que c'est en s'oubliant soi-même que l'on se trouve soi-même, que c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon, que c'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie.*"

Le Saint-Père a vivement goûté cette émouvante prière et il est à souhaiter qu'elle trouve un écho dans tous les cœurs et qu'elle soit l'expression du sentiment universel.

(Semaine religieuse de Montréal.)

La Fête-Dieu à Séville

LA DANSE DES «SEISES»



L existe encore à Séville une ancienne coutume qui a toujours excité au plus haut degré l'admiration du peuple: c'est la danse des enfants de chœur devant le Saint Sacrement exposé.

Cette danse a lieu à la Fête-Dieu et se répète à chaque jour de l'octave; à deux autres époques de l'année, on danse encore: durant l'octave de l'Immaculée Conception et aux Quarante-Heures du Carnaval. Mais c'est au moment de la Fête-Dieu que ces danses sont plus solennelles.

Elles commencent dès le mercredi soir, veille de la fête.

La foule remplit la cathédrale. Dans le superbe chœur de style gothique, qui ne compte pas moins de cent vingt-sept stalles, les chanoines achèvent de chanter Matines et Laudes.

Tout autour du lutrin, les enfants de chœur répondent aux derniers versets, moins distraits aujourd'hui par les enluminures des vieux antiphonaires que par les costumes aux reflets d'or dont on les a revêtus pour danser.

On les appelle les *Seises*, ce qui signifie les «Six.»

Ils sont six en effet en temps ordinaire, lorsqu'il ne s'agit que de chanter l'office au chœur; mais lorsqu'ils doivent danser, leur nombre est porté à dix: la danse est ainsi plus brillante.

Le chant de Laudes vient de finir. Les chanoines quittent gravement le chœur précédés des dix *Seises* au voyant costume. Tous se dirigent en procession vers le sanctuaire et s'arrêtent sur le large *presbyterium*, au bas des degrés qui montent jusqu'à l'autel majeur.

Sur le rétable prodigieux en hauteur et tout en bois de cèdre habilement sculpté, se détache, resplendissant de lumière, le grand autel d'argent qui forme comme une immense gloire autour de l'ostensoir.

L'orgue a cessé de se faire entendre. Une harmonie plus douce lui succède: les violons et les flûtes, les violoncelles et les bassons, les harpes et les violes imitent et rappellent les accords de la cithare, du décacorde et du psaltérion des anciens.

Durant cet harmonieux prélude, les *seises* se disposent à la danse.

Ils s'alignent sur deux rangées de chaque côté de l'autel: chaque rangée comprend cinq danseurs formant vis-à-vis aux cinq danseurs de la rangée parallèle.

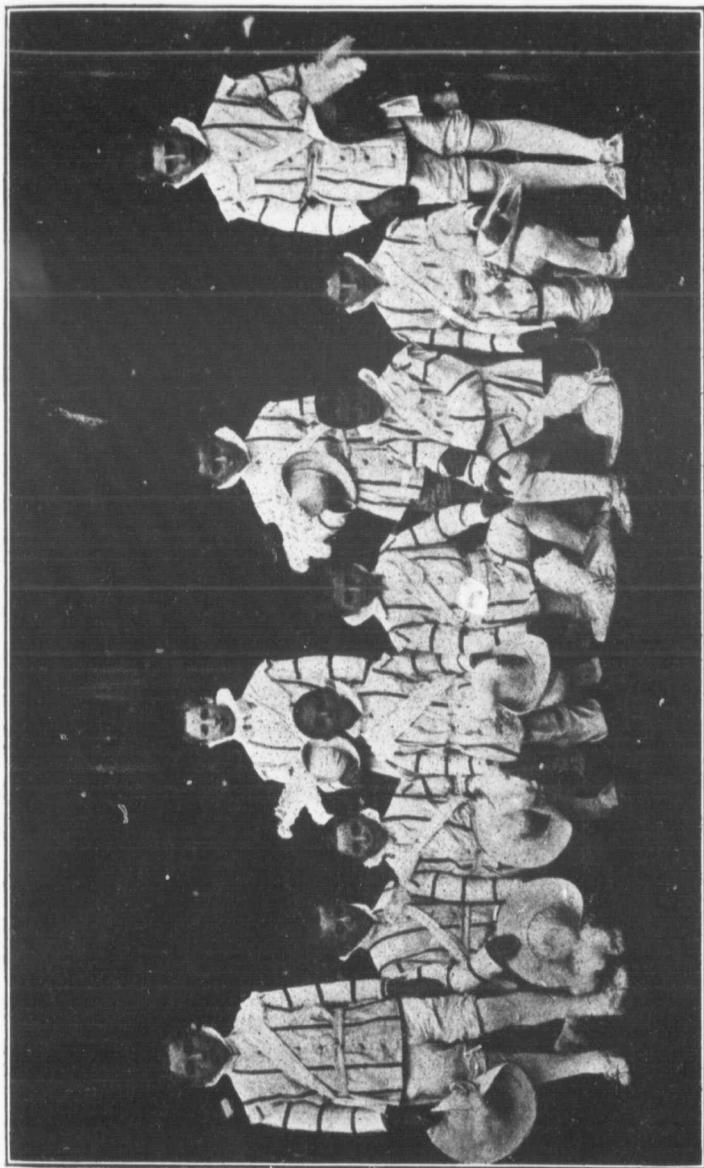
Aux derniers sons du prélude, soudain les bras des dix enfants s'élèvent et dans leurs mains s'agitent en cadence les castagnettes d'ivoire. C'est l'invitation à la danse.

Après quelques mesures fortement rythmées par ce joyeux cliquetis, les bras retombent, les castagnettes s'arrêtent.

Une voix s'élève et monte comme une mélodieuse prière vers le Soleil de justice qui se voile sous la nuée des espèces:

Rayon de la lumière éternelle
Qui pour ne point m'éblouir
Cache tes reflets éclatants
Et m'invites à m'approcher;
Vois, je suis dans les ténèbres
Et je me trouve si misérable
Que vers toi je ne puis aller
Si vers toi tu ne m'attires.

Tous reprennent en chœur, chantant, dansant et jouant des castagnettes:



Les Seises.

Soleil de justice
 Qui sous un nuage
 T'es dérobé,
 Pour m'embraser
 Fais qu'en mon cœur
 Ton amour s'allume.

Un soliste chante en dansant au son des castagnettes:
 Quoique aveugle et nu,
 Je ne dois point m'abattre,
 Car dans ce Sacrement
 J'ai de quoi me guérir.
 Dis-moi, lumière inaccessible,
 Feu d'une ardeur ineffable,
 Comment l'homme peut-il te recevoir
 Et rester si mauvais et si froid!

Et le chœur chante et danse au bruit des castagnettes:
 Soleil de justice,
 Qui sous un nuage
 T'es dérobé,
 Pour m'embraser
 Fais qu'en mon cœur
 Ton amour s'allume!

Pour la fête de l'Immaculée Conception, les paroles
 et la musique diffèrent. Une voix chante le couplet
 suivant:

Salut, ô Vierge, et plus pure et plus belle
 Que l'aurore et que l'astre du jour;
 Fille, Mère, Epouse, ô Marie,
 Et Porte du Dieu dont le nom est l'Orient.

Tous en chœur:

Chantez Celle que Dieu a choisie pour sa Mère,
 Compagnons, chantez!

Chantez de l'Espagne la royale Patronne,
 Compagnons, chantez!

Chantez Celle qui a été conçue sans tache originelle.

Pôle immobile sur la mer orageuse,
 Tu nous délivres du dur naufrage;
 Arche sainte, tu fus un présage
 De salut et de vie aux mortels.
 Sereine, tu résistes au souffle menaçant
 Du terrible aquilon;
 Et le flot impur du Cocyte
 N'a jamais souillé ta blancheur.

Malgré l'expression mythologique qui dépare l'avant-dernier vers, cette poésie, on le voit, n'est dépourvue ni de piété ni de grâce; elle est réellement touchante lorsqu'elle est chantée par la voix pure de ces enfants de neuï à dix ans.

Le costume, à son tour, contribue beaucoup au charme du spectacle: il serait difficile d'en imaginer de plus riche et de plus flatteur.

Le chapeau, légèrement conique, à bords larges et plats, rappelle le chapeau tyrolien: on l'appelle chapeau à la *Chamberga*, du nom du régiment espagnol qui le portait autrefois. Le bord, relevé pour découvrir le front, est retenu sur l'oreille gauche par une cocarde de satin blanc. La cocarde donne naissance à un superbe panache qui, s'élevant avec grâce au-dessus du chapeau, laisse retomber sur l'épaule opposée ses longues plumes blanches.

La tunique (*el baquero*) est de soie rouge ornée de passements d'or. Elle serre le corps, fixée à la taille par un ceinturon de soie rouge à boucle d'acier et fermée sur le devant par une rangée brillante de boutons dorés. C'est notre vieux pourpoint. Mais il est plus juste de l'appeler tunique, parce que l'habit se prolonge au-dessous de la ceinture en basques assez larges et à demi bouffantes.

De chacune des épaules descend par derrière jusqu'à mi-jambe une large bande de soie blanche. Les *Seises* les appellent *las aletas* «les petites ailes.» Et de fait, au moment de la danse, elles voltigent légèrement, elles ondulent avec grâce en suivant tous les caprices de leurs mouvements. Deux parties du costume concourent surtout à produire un heureux et brillant effet: le panache dont les longues plumes blanches ne cessent de s'agiter; les petites ailes qui flottent autour du corps avec des ondulations toujours nouvelles et des dessins toujours variés. Le danseur semble plus léger: il a plus d'essor sous ses ailes, et lorsque dans un mouvement rapide il tourne agilement sur lui-même, les ailes se déploient, le panache s'étale; puis, lorsque le pas se ralentit, les ailes retombent sur le danseur et les longues plumes viennent caresser son visage.

Les petites ailes ne remplissent pas toujours un rôle aussi honorable: lorsqu'il n'est plus danseur, le *Seise* redevient espiègle, et son aile légère se transforme alors en vulgaire essuie-mains ou en arme de combat: dès qu'ils parviennent à échapper à l'œil vigilant du Maître de Chapelle, ils s'en servent comme de fouet pour se donner mutuellement la discipline ou secouer leur poussière. C'est la partie du costume la plus vite usée.

Une écharpe (*banda*), également de soie blanche, ressort vivement sur la tunique incarnat. Une rosette blanche la retient sur l'épaule d'où elle descend en baudrier pour se nouer sur la hanche. L'écharpe repose sur l'épaule droite ou sur l'épaule gauche, suivant la place que l'enfant occupera à la danse: elle est disposée de telle sorte que la rosette qui la fixe sur l'épaule soit tournée vers l'autel.

Le cou est entouré d'une collerette à tuyaux et les poignets sont ornés de manchettes en dentelle.

Le *seise* porte culotte courte, de soie damasée comme la tunique et de même rouge incarnat. Une rosette rouge à bouton d'or retient la jarrettière au-dessous du genou.

Les bas sont en soie rouge et le pied chausse un léger escarpin de peau blanche, découvert et orné d'un noeud de rubans entrelacés de couleur blanche et rouge.

Tel est le costume qui sert pour la danse durant l'octave de la Fête-Dieu et aux Quarante-Heures du Carnaval.

A la fête de l'Immaculée Conception et pendant l'Octave, le costume ne diffère que par les couleurs. Au lieu d'être blanc, le plumet est aux couleurs de la Vierge, blanc et bleu céleste; le ruban qui entoure le chapeau et la cocarde qui en relève le bord ont les même couleurs. La tunique n'est plus rouge: elle est aussi de couleur blanche et azur. Le ceinturon, les petites ailes flottantes, la large écharpe de soie, la culotte avec ses deux rosettes marient harmonieusement ces deux même couleurs.

Les bas sont bleu de ciel, les escarpins de fine peau blanche, et le gros noeud qui les couvre est fait avec du ruban de satin blanc et bleu.

On peut s'imaginer aisément l'effet d'un tel costume dans les mouvements de la danse.

Lorsque s'achèvent les derniers accords du prélude, les mains de deux danseurs s'élèvent, leurs bras s'arondissent, et, au temps marqué par les instruments, ils ouvrent la danse en chantant, accompagnant leur voix du bruit des castagnettes.

Ils avancent lentement l'un vers l'autre, décrivant dans leurs mouvement des lignes régulières en triangle, en cercle ou en carré, se rapprochant régulièrement l'un de l'autre, se saluant ou tournant sur eux-mêmes avec grâce. Les mains s'agitent vivement pour exciter le bruit des castagnettes, les bras s'élèvent et s'abaissent avec légèreté, les pieds agiles frappent le temps en cadence, la tête se penche sur la poitrine ou se redresse avec noblesse; le corps tout entier se plie aux divers mouvements avec une souplesse élégante.

Cependant la danse s'accélère, le pas devient plus pressé, le panache qui ombre la tête tournoie en étalant ses plumes blanches, les ailes s'entrouvent et semblent grandir pour donner plus d'essor, la voix s'élève avec plus de force portant la mélodieuse prière jusqu'à l'ostensoir où rayonne le divin soleil.

Bientôt le couplet s'achève, la voix tombe, les deux danseurs font un dernier tour sur eux-mêmes, s'arrêtent, et tandis que leurs bras demeurés en suspens gardent encore la gracieuse attitude de la danse, la tête s'incline et salue le Très Saint Sacrement.

Mais soudain la troupe entière s'ébranle: les voix s'unissent, les castagnettes résonnent, les mains et les bras s'élèvent, s'agitent et se ramènent, les voyantes couleurs s'harmonisent sans se confondre, les écharpes et les rosettes blanches se détachent sur le fond rouge de la soie, et les riches parements jettent mille reflets d'or; les ailes voltigent et s'entrecroisent, présentant tour à tour, d'après les mouvements de la danse, des carrés, des losanges, des triangles ou des cercles tournoyants.

On se demandera peut-être si une telle danse n'a pas un caractère trop profane pour le lieu saint. Nous avons interrogé ceux qui ont assisté à ces fêtes. Tous nous ont

dit unanimement : "Jamais nous n'avons été aussi pieusement émus, jamais nous n'avons versé d'aussi douces larmes."

Tout, en effet, dans ce spectacle, contribue à toucher l'âme et à l'élever; les sentiments les plus divers se succèdent ou se confondent sans se combattre; la joie ne fait point tort au recueillement, les accords des instruments, le bruit rythmé des castagnettes, les danses et les chants tout en distrayant l'âme, la portent à la prière. C'est une prière en effet que ce solennel hommage rendu au Roi des rois! c'est la consécration à Dieu de ce que le peuple espagnol aime par-dessus tout, le chant, la musique, et la danse. Le chant est consacré au Seigneur par les voix pures et innocentes de jeunes enfants; les instruments s'unissant aux voix ne font entendre que l'harmonie la plus religieuse; la danse elle-même n'est qu'une fonction liturgique plus solennelle, un hommage de plus parfaite adoration.

On comprend les transports de David devant l'arche sainte; lorsque l'âme veut parler à Dieu, elle prie; lorsqu'elle veut crier vers lui, elle chante; mais si l'amour la transporte, le corps se met à l'unisson, il chante aussi, et son chant, ce sont les transports de la danse.

Et ce fait, ce n'est point seulement par leurs couplets et leurs refrains que nos danseurs s'adressent au Dieu du sacrement: l'attitude de leur corps est aussi une prière: après leurs nombreuses évolutions chorégraphiques, voulant signifier que c'est à Dieu qu'ils consacrent leurs transports, ils se tournent vers lui, inclinent profondément leur tête et restent immobiles dans ce respectueux salut; ou bien, pour montrer mieux encore que leur danse n'est qu'une adoration, lorsque les derniers accords s'achèvent, lorsque leur voix s'éteint et que leurs pas frappent en cadence la dernière mesure, on les voit les yeux fixés sur l'Hostie tomber à terre à deux genoux.

J. BONNECAZE, S.S.S.





Cher petit frère,

—“Y a-t-il une place pour moi au Juvénat? Je veux étudier le latin et être un jour moi aussi “père du Saint Sacrement...”

Telle est ton intéressante question, dans ta dernière lettre. Mais oui, ta place est prête; tu viendras au commencement de septembre, *je le cède mon pupitre*, puisque moi, élève finissant, je vais au noviciat revêtir la sainte livrée de l'adorateur, la soutane et le surplis.

Nous sommes sept qui allons faire nos adieux, après avoir achevé nos classes depuis la sixième jusqu'à la seconde inclusivement, car nous ferons notre rhétorique en notre deuxième année de noviciat. Sans doute allons-nous regretter Terrebonne où nous avons formé nos premiers pas vers le trône de Jésus exposé, nos premiers pas dans le domaine de la science lévitique. Mais comme il nous tarde, cher frère, d'être enfin adorateurs à Montréal! Là, je crois, nous marcherons à pas de géant, et le sacerdoce qui nous permettra de consacrer notre première hostie, viendra plus vite combler nos espérances.

Je ne t'ai pas écrit depuis janvier. Ma grande occupation, alors, pendant la récréation, était de creuser avec quelques confrères, dans la neige remplissant notre vaste cour, *des tranchées*, boyaux, labyrinthes, tranchées mille fois plus agréables que celles, toutes sanglantes, qu'on creuse là-bas en Europe, dans la craie et... dans le sang, sous une mitraille qui assassine follement. Nous aussi nous avons fait les fous en nous amusant dans nos

tranchées de neige, mais des fous... raisonnables, qui se portent très bien après cette guerre blanche" à coups de pelletées de neige." Il n'y a eu qu'une victime à Terrebonne, non pas au Juvénat, mais dans le clocher de la paroisse. Le 19 mars agonisait, en son domicile aérien, *l'unique cloche* qui déjà dans l'ancienne église, alors située près de la rivière, avait été ressoudée. Nouvelle fêlure... et... plus de son! Ainsi, cher petit frère, en adviendra-t-il de nous: consacrés à Jésus-Hostie, chantant ses louanges dès le Juvénat, plus tard appelant les fidèles par la prédication à venir en foule adorer le T. S. Sacrement, nous nous épuiserons, notre voix s'éteindra, nous mourrons au service de l'Eucharistie: oh! la belle mort, suivie d'une éternelle gloire au ciel...

Mais, où suis-je rendu? C'est la cloche, écho du Paradis, qui m'a emporté sur ses ailes.....

Je reviens à toi, et au Juvénat. Nous avons notre *méthode à nous*, ici, *d'assister à la messe*, quand c'est une messe basse. Comme les premiers fidèles, au temps des catacombes, nous répondons tous, à haute voix, aux prières du prêtre. Ainsi nous imitons le servant de messe, nous sommes unis au prêtre, cela rend la prière forte et puissante, et chasse bien des distractions. Plus souvent grâce à des âmes pieuses qui envoient au cher Père Directeur 3 piastres (et non plus 50 cents pour messes basses) c'est une messe chantée que nous offrons à Jésus-Hostie.

Tu n'es pas venu à notre dernière séance. Nous avons inauguré *notre théâtre tout neuf* et tout pimpant. Un artiste de Joliette, M. Delorme, nous a peint une toile de lever de rideau, des toiles pour fond de théâtre achevées par les coulisses et donnant tous leurs effets par des jeux de lumière électrique variant leurs couleurs. Ainsi, quand c'est la prison avec ses pâles clartés et ténèbres effrayantes, c'est la lumière bleue qui lui fournit cette lueur lugubre. Il y a aussi une grande salle Louis XIV, un salon ordinaire, une « maison d'habitant » avec ses murs défraîchis et ses meubles usés, un lac et ses environs, une forêt. Le lever de rideau est une magnifique vue du Juvénat avec la rivière et une chaloupe pleine de religieux et juvénistes. Toutes ces

toiles sont en couleurs. La pièce que nous avons jouée (pour étrenner ces beaux décors et les habits neufs des acteurs dont nous remercions les bonnes dames de notre Ouvroir de Montréal) c'est «Bouvines» du Père Longhaye. Nous fêtons le quinzième anniversaire d'ordination sacerdotale du *cher père directeur*, et nous lui avons même joué un joli tour..... *en son honneur*, (ce qui rend notre fraude très pardonnable). Il fit faire un programme (pas pour lui) et préparer une adresse (compliment pour d'autres). Mais nos professeurs qui étaient dans le complot y ont substitué, subrepticement, autre programme imprimé et autre adresse tout-à-fait d'un autre ton. Notre vénéré Père Directeur, au moment de la séance, ne pouvait faire qu'une chose: accepter ce bon tour en riant de bon cœur.

Le printemps a ramené pour nous un autre genre de distraction, travail à la fois utile et récréatif: *les travaux du jardinage*. Cher petit frère, ici, c'est notre chez-nous, comme le sera bientôt le noviciat. Donc, tout en cultivant les sciences dans le jardin de notre intelligence, à l'étude — les vertus et la piété dans le jardin de notre âme, à la chapelle, — nous cultivons aussi les parterres, les pelouses, les légumes, les fleurs: c'est l'entretien de notre chère maison. Jésus au ciel nous récompensera, car tout cela lui appartient: malheur au juvéniste qui n'y mettrait aucun soin. A la maison le patron ou le papa appellerait paresseux ou dépensier l'ouvrier ou le fils qui négligerait ou gaspillerait tout. Or au juvéat nous sommes les enfants de Jésus-Hostie, et il confie à nos soins ce qu'il donne à notre usage. En reconnaissance de sa bonté, nous acceptons avec amour tout genre de travail: viens ici, et tu nous verras avec nos habits de travail les uns attaquant arbres ou branches mortes, d'autres tondant le gazon, ceux-ci *remuant la terre* au jardin, ceux-là plantant pour le jeu un magnifique «vindas — pas de géant» pour la gymnastique, tous *remuant la langue* à qui mieux mieux. Nous ne sommes pas seuls à jaser. Près de nous volettent, picorent, se promènent au jardin, les merles noirs à la gorge rouge. Même deux d'entre eux, oh! les sans-gêne, ont fait leur nid de ciment et de brindilles sur la planchette du jardin, dans son tourniquet d'arrosage. On leur a enlevé le

tourniquet, à ces messieurs, mais on leur a laissé leur nid..... *ubi ponant pullos suos...* Tout cela, je pense, pour nous faire mieux apprendre nos règles de grammaire latine: «*ambulat in horto, videmus aves construere nidos nitidos.*» Mais, comme les oiseaux nous oublions une autre règle: *melius est tacere quam loqui*, et nous jasons... plus fort qu'eux.

Aussi c'est du travail que j'ai appelé... «récréatif.» Tu me connais, je suis plus fort dans l'adjectif que dans son substantif... Cependant j'aime le travail, car je ne mériterais pas sans cela de gagner ma part de pain, je veux dire de pain des anges, ma communion quotidienne: «Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front, le paresseux n'est pas digne de manger.»

Une autre récompense, la plus enviable sur terre et au ciel, vient de briller à nos yeux: l'autel, la prêtrise, la première messe. Un nouveau prêtre, Monsieur l'abbé Roy, maître de cérémonie de la cathédrale, nous a communies de ses mains consacrées la veille; et sa *première messe* nous a fait entrevoir l'avenir prochain réservé à notre persévérance. Dans la journée, ses paroles édifiantes ont remis cet idéal devant nos yeux. L'après-midi, en sa présence et celle de ses amis, nous avons répété notre drame «*Bouvines.*» Toi qui es abonné au *Bulletin Eucharistique*, cette revue si abondante en gravures que les Pères du St Sacrement publient pour la jeunesse, tu y verras l'adresse lue par un juvéniste, son frère, au vénéré nouveau prêtre. (Un No spécimen du *Bulletin* est envoyé gratis à quiconque le demande).

Veux-tu, cher frère, un exemple de la bonté, de la Providence pour nous? Même jusqu'à New-York nous trouvons des bienfaiteurs. Car nous apprenons que nous avons puisé là, à une source inépuisable de charité, le don des décors de notre théâtre. Aussi c'est jusqu'à *New-York* que s'envolent *nos mercis*.

Je finis ma lettre, car j'ai à préparer mon examen de fin de Juvénat. Je suis donc au terme de cette première course. Le diable, petit frère, a bien jeté des obstacles devant mes pas, il a voulu me barrer la route, et me faire manquer ma vocation, mais il n'a pas réussi. Continue à prier pour moi. A ton tour, je t'appelle et t'invite, et

tu ne demandes pas mieux. Courage! Ton histoire est celle du *petit frère de saint Bernard*. Quand Bernard et ses frères entrèrent au noviciat, ils dirent au plus petit: «A toi l'héritage et la maison!» Mais il répliqua: «Ce n'est pas juste, vous me laissez la terre, et vous, vous prenez le ciel. Le partage n'est pas égal! je veux aller avec vous!» Viens donc au Juvénat, le partage sera égal. *Hoc fecit Deus!*

Ton frère juvéniste

Renouveau Chrétien à Paris

«...Dans la plupart de nos églises, on a remarqué, depuis les débuts de la guerre, une assistance plus compacte et plus recueillie. Cet heureux phénomène est également relevé dans les quartiers riches et dans les faubourgs ouvriers. Augmentation sérieuse aussi dans la fréquentation de la Table Sainte: le total de jadis est généralement dépassé du quart ou même du tiers. A Saint-Philippe du Roule, un centre fortuné, le nombre des communions s'est élevé de 130,000 en 1914, à 180,000 en 1915. Sur ce chiffre, on avait compté, dans l'avant dernière année, 25,000 Pâques: dans la dernière on en a recensé 32,000. A Villejuif, un des coins les plus déshérités de la banlieue, le chiffre des communions a doublé. Et il ne faut pas oublier que la mobilisation a vidé nos paroisses de toute la jeune génération souvent la plus fervente.

«Depuis le mois d'octobre dernier, sur l'initiative du cardinal et à l'imitation d'une pratique établie dans la noitié des diocèses de France, les paroisses parisiennes ont établi la récitation perpétuelle du Rosaire. La plupart des paroisses de la banlieue ont suivi cet exemple. Chaque jour dans plusieurs d'entre elles on récite à haute voix le chapelet pour la patrie: ainsi la chaîne de supplications ne s'interrompt jamais. La nuit même ne peut la briser. Car, du soir à l'aurore, ce sont les communautés qui suppléent les paroisses. Elles sont quarante-trois dans Paris, qui se relèvent dans ces veillées de prières au pied du Saint Sacrement exposé.

«Il y a décidément quelque chose de changé, fait remarquer à ce propos M. François Veillot que nous citons.



Revue des Intérêts de Jésus-Hostie

S. S. Benoît XV vient de recevoir en audience particulière la Révérende Mère supérieure de l'Adoration perpétuelle, accompagnée d'un groupe de religieuses de son Institut et des zélatrices de l'Archiassociation de l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement et de l'Œuvre des Eglises pauvres.

Association et Œuvre ont leur siège, comme on le sait dans la maison de l'Institut, via Nomentane, et elles ont pour directeur Mgr Camille Laurenti, secrétaire de la Congrégation de la Propagande.

Vers 11 heures, accompagné de S. Em. le cardinal Vincent Vannutelli, doyen du Sacré Collège et protecteur de l'Œuvre, le Saint-Père rentra dans la salle du Consistoire où se trouvaient exposés les ornements sacrés que, cette année encore, malgré les exceptionnelles difficultés du moment, l'Œuvre a fait confectionner et qu'elle offrait ce matin au Souverain Pontife.

Après s'être fait présenter par S. Em. le cardinal Vincent Vannutelli les religieuses et les membres de l'Association, et après avoir considéré avec une bienveillante attention les ornements sacrés qui lui étaient offerts pour les églises pauvres, S. S. Benoît XV adressa la parole aux religieuses et aux dames qui se trouvaient réunies autour de lui.

Il leur dit qu'en ce moment il éprouvait un double sentiment: un sentiment de reconnaissance pour la générosité qui avait inspiré ces dons et pour le zèle avec lequel les religieuses et les dames de l'Association s'appliquaient à seconder les désirs de leur Père. Comme si elles avaient lu dans le secret de son cœur, elles avaient satisfait un de ses plus chers désirs en le mettant en mesure de pour-

voir au décorum et à la splendeur des fonctions sacrées dans les églises les plus pauvres. La gratitude de l'auguste Pontife était d'autant plus vive que, cette année, chaque famille, comme chaque individu, doit faire face à des œuvres multiples et subvenir aux nécessités urgentes de l'heure présente avec toutes ses tristesses. Les donatrices avaient dignement répondu aux encouragements que leur avait prodigués leur Eminentissime cardinal protecteur, et à celui-ci, en conséquence, le Saint-Père adressait en toute première ligne, ses remerciements.

L'autre sentiment que le Pontife, éprouvait était une vive satisfaction pour la vivacité de la foi qui paraissait en cette offrande; c'est, en effet, la foi qui pousse à pourvoir d'ornements sacrés les églises pauvres; la foi nous dit que ces pauvres autels aussi sont le trône du Très-Haut, que sur ces corporaux confectionnés par des mains pieuses se posera l'Hostie sainte, c'est-à-dire Jésus-Christ Notre-Seigneur, réellement présent. Le Pape se réjouissait à constater une si grande ardeur pour le culte de la Sainte Eucharistie: l'Eucharistie, continua-t-il, est le soleil qui illumine, le feu qui réchauffe l'humanité, et les pieuses donatrices montraient d'une façon très effective qu'elles désiraient, pour leur compte, être éclairées par cette lumière et qu'elles voulaient se réchauffer à ce foyer.

Et le Saint-Père se plaisait à observer que, pour avoir préparé les linges sacrés destinés au Saint-Sacrifice et pour avoir muni les autels d'ornements, elles participaient aussi plus directement aux fruits du Saint Sacrifice. Il se réjouissait à la pensée que leur exemple rayonnerait de Rome jusque parmi les autres nations et que leurs associés des autres pays y puiseraient un efficace encouragement.

S. S. Benoît XV joignit à sa bénédiction le vœu que les religieuses de l'Adoration perpétuelle se virent bientôt dotées d'une nouvelle Supérieure générale qui, suivant les traces de ferveur et de piété laissées par celle qui venait de mourir, continuât, d'une façon non moins édifiante, l'Œuvre de la méritante fondatrice de l'Institut et de l'Archiasociation de l'Adoration et de l'Œuvre des églises pauvres.

B. SIENNE.

Intercession du Vénérable Père Eymard

Pour les faits et appréciations contenus dans les lignes suivantes nous déclarons nous conformer aux prescriptions des souverains Pontifes, nous soumettre entièrement au jugement de l'autorité ecclésiastique.

Les lignes suivantes empruntées à une lettre d'un soldat belge qui se bat à l'Yzer, sont bien faites pour exciter notre confiance en l'intercession du Vénérable P. J. Eymard. Le soldat en question a perdu, l'an dernier, son frère cadet, jeune sous-officier de 18 ans, à la bataille de l'Yzer, qui mourut dans d'admirables sentiments, à l'hôpital, après avoir été atteint de 18 balles. Ce jeune homme, frère d'un de nos pères, a déjà été autrefois l'objet de la protection efficace du Vénérable. Je traduis aussi fidèlement que possible :

“Du 10 au 14 février j'ai été envoyé en reconnaissance et je me trouvais à environ 100 mètres de la première tranchée allemande. Le 10 et le 11 rien de particulier, combats ordinaires d'artillerie. Le 12, calme jusqu'à trois heures de l'après-midi; mais alors la danse commença pour de bon. Quelques obus éclatèrent derrière moi. “Bon! me dis-je, ça va chauffer dans notre secteur.” En effet, de tous côtés arrivaient bombes, obus, grenades, etc. etc. Et tout cela explosait devant, derrière et dessus moi. J'en étais tout assourdi. Tremblant, j'implore la protection du Vén. P. Eymard. Je presse sa relique sur mes lèvres, fais un bon acte de contrition et dis: “Mon Dieu, que votre volonté soit faite!” Le soldat apeuré de tantôt prend alors sans trembler sa longue-vue et froidement considère ce qui se passe chez l'ennemi. Une heure s'écoule et je suis encore vivant dans cet étang de feu. Mon courage a grandi; je m'imagine que rien ne peut plus m'atteindre. Soudain trois bombes sur ma tête. Impossible d'échapper à la mort. Encore deux ou trois secondes peut-être et je suis écharpé, projeté en l'air. “Vénérable Père Eymard, priez pour votre enfant, protégez-le, bénissez-le!” Pan-pan boum,...boum, — crac, crac, crac... “Vénérable Père

Eymard..." Je n'ai pas le temps de finir. Me voici couché, à moitié enseveli sous un tas de terre par la bombe



no 1. La deuxième bombe tombe à deux ou trois mètres devant moi, sans exploser. Le numéro 3 m'arrive deux mètres derrière et creuse un entonnoir de trois mètres de

profondeur et quatre à cinq mètres de diamètre. J'ai la plus grande peine à me dégager du tas de terre qui m'écrase, à peine sur pieds, une nouvelle bombe me culbute. Cette fois je me tiens pour moitié mort. Les mitrailleuses de l'ennemi tiraillent sans discontinuer dans ma direction, quelque temps après, je suis de nouveau debout me tâtant de tous côtés. . . Nulle douleur; pas de blessures, pas de sang. "Merci, ô Vén. P. Eymard," m'écriai-je tout joyeux.

Le lendemain seulement je pus quitter mon poste. Mes camarades ne comprennent pas encore comment je suis sorti vivant de cet enfer de feu. Mais moi, je le sais: je dois la vie à la protection du Vén. Pierre-Julien Eymard...

MAURICE H...

VARIETES.

JE VEUX ÊTRE PRÊTRE.

(*Paroles d'une petite fille.*)

Il y a une charmante histoire sous cette parole "je veux être prêtre", sortie, étrange peut-être, mais naïve et résolue, des lèvres d'une petite fille enfant.

Elle n'avait pas encore dix ans.

Marie-Louise était une enfant douce, très naïve et un peu grave. Rarement on l'avait vue rire.

D'elle, comme de la *Prédestinée*, on aurait pu dire: *A quatre ans, elle faisait la conversation avec le bon Dieu.*

"Marie-Louise aimait beaucoup les cérémonies religieuses, mais ce qui lui plaisait plus que tout, quand elle priait dans l'Eglise, c'était la vue du *prêtre officiant à l'autel.*

Or, du fond de cette âme encore incertaine, s'éleva peu à peu une aspiration étrange.

Un jour, elle en fit part à ses compagnes dans la cour de récréation du pensionnat, et leur dit: *Je veux être prêtre.*

Comme ses compagnes, impitoyables, riaient, et comme la religieuse avec des paroles douces, lui disait la folie de

son rêve, il y eut dans son regard un étonnement douloureux.

Elle ne parla plus du désir de son âme, mais elle resta triste.

Un an se passa. L'enfant tomba malade. C'était le moment où l'on faisait prier tout le monde en France, surtout les petits enfants.



Le mal de Marie-Louise s'aggrava et bientôt on s'aperçut que ses jours et même ses heures étaient comptés.

Le prêtre qui la préparait pour le ciel, la connaissait intimement; et se rappelant le rêve naïf qu'elle entretenait dans son âme, il voulut lui donner toute la joie dont elle était capable et à laquelle elle aspirait.

— Pourquoi, mon enfant, désirais-tu être prêtre ? lui demanda-t-il.

— J'aurais voulu dire la messe.

— Tu sais bien que c'est impossible ?

— Mais non ! fit l'enfant avec un sourire attristé.

— Cela te ferait donc plaisir ?

— Oui ! fit-elle simplement.

— Eh bien, si tu le veux, tu peux faire quelque chose qui ressemble beaucoup à la messe.. Serais-tu contente d'*offrir ta vie* au bon Dieu pour que le bon Dieu sauve la France ? Tu serais comme un prêtre alors.

— Oui ! oui ! dit l'enfant.

Et il y eut comme un sursaut dans son corps prostré par la souffrance ; et, dans son regard, se montra l'expression d'un idéal bonheur.

Elle eut un sourire doucement joyeux qui se fixa sur ses traits presque jusqu'à la fin ; et soulevant, comme le fait le prêtre à l'offertoire, ses deux petites mains ouvertes que soutenait le prêtre, elle mourut réalisant presque son rêve.

Marie-Louise avait offert un sacrifice : *sa messe était dite !*



JE VEUX ÊTRE PRÊTRE

(Paroles d'un petit garçon.)

Le curé de Saint-Maximin vient de confesser pour la première fois, les tout petits bambins de son tout petit catéchisme....

Tous ont passé, avec quelle émotion ! un peu effrayante au tribunal avec leurs péchés....

Oh ! ces péchés !.... soigneusement écrits....

Oh ! cette écriture !.... sur un bout de papier...

Oh ! ce bout de papier....

Puis les petits bonhommes, les uns après les autres, le cœur tout secoué, sont sortis avec un grandissime poids de moins sur la conscience, ont fait leur pénitence avec une componction hâtive, et se sont sauvés tout joyeux...

L'abbé Gervais quitte alors son surplis, l'accroche dans son confessionnal par-dessus la petite étole violette, et

s'agenouille pour demander à Dieu, du plus vrai de son âme, que ses chers bouts de pénitents gardent toujours la foi naïve et pure de leurs sept ans...



Tout à coup, la porte de l'église précipitamment poussée retombe bruyamment... des petits pas pressés se font entendre... C'est un bambin qui revient le voir... Le voici :

Une tête de chérubin blond avec des cheveux qui descendent en boucles dorées sur les épaules... Un front intelligent qu'aucune pensée coupable n'a encore effleuré... Des yeux qui se lèvent limpides, comme pour faire voir jusqu'au fond de l'âme....

— C'est toi, mon petit Jean.... Qu'est-ce que tu veux?... As-tu oublié un péché.... Ou bien ta pénitence?... Parle...

Un peu essoufflé par sa course, et aussi peut-être troublé par autre chose l'enfant répond par un bredouillement confus....

— Tu dis?... interroge l'abbé en approchant l'oreille: Nouveau bafouillage inintelligible....

— Voyons, mon petit, fait le curé de Saint-Maximin, en se baissant encore davantage... Voyons.... Je ne comprends pas... Répète!....

Alors l'enfant, ses lèvres tout près de l'oreille du prêtre, comme pour confier un secret profond, articule distinctement:

— Je veux être prêtre....

Il ne faut pas chercher à dépeindre l'émoi du curé de Saint-Maximin.... C'était un tableau unique en son pathétisme que celui de ce prêtre et de cet enfant.

Lui l'abbé Gervais, il ne se lassait pas de regarder le garçonnet qui venait de lui ouvrir sans s'en douter, des horizons si doux.... Il était donc là le successeur marqué de Dieu pour le remplacer plus tard sur le sillon perpétuellement tracé et perpétuellement inachevé!...

— Tout le monde est après moi.... parce que.... je veux.. être prêtre....

— Et qu'est-ce qu'ils disent?...

— Que je serai malheureux toute ma vie....

— Et tu as peur de souffrir pour le bon Dieu?...

Un éclair de joie passa dans ses yeux de l'enfant.... Ses larmes cessèrent de couler, et, dans un élan de sa jeune âme, il répondit:

— Oh! non!....

— Je le pensais bien.... mais pourquoi pleures-tu?...

— C'est de voir qu'ils ne comprennent pas...

Alors, l'abbé Gervais essuyant doucement les traces de larmes sur le cher visage de l'enfant, se mit lui-même à pleurer.

(L'E. P. S.-C. Chicoutimi)

LA PRIÈRE DES PETITS ENFANTS

La Sainte Vierge, apparaissant le 17 janvier 1871 aux petits enfants de Pontmain, leur disait: "Priez, mes enfants, mon Fils se laisse toucher."

La guerre actuelle a déjà duré plus longtemps que celle de 1871. Et Jésus ne se laisse pas encore toucher. C'est sans doute que nous ne le prions pas assez. Il faut donc redoubler de ferveur. Il serait bon notamment de faire *prier et communier* les petits enfants, dont les supplications innocentes atteindront le Cœur de Dieu. Dieu serait-il plus insensible que le féroce Procope qui, un jour, épargna une ville en considération de ses petits enfants. Voici cet épisode saisissant:

Procope, l'un des plus farouches lieutenants de Jean Huss, assiégeait une ville dont la résistance opiniâtre excita sa colère. Lorsque la famine obligea les habitants à se rendre, Procope ne voulut entrer dans aucun arrangement; il annonça que la ville serait mise à sac le lendemain matin et que tous les habitants seraient passés au fil de l'épée.

Pendant qu'il donnait ses derniers ordres, on vint l'avertir qu'une alerte était donnée aux portes de la ville assiégée. Bientôt on distingua une longue forme noire qui ondulait sur la route à très petite distance du sol. On vit distinctement que c'était un immense drap mortuaire qui marchait droit vers le camp. Procope et ses lieutenants regardaient le drap funèbre s'avancer vers eux; ils cherchaient quelle ruse de guerre pouvait se cacher dans ses plis, lorsque tout-à-coup le drap se soulève et des centaines de petites têtes blondes apparaissent; le drap tombe et des petits enfants courent vers le chef redoutable en agitant des branches vertes et en criant: "Grâce! Grâce! Grâce!"

Cette vision d'innocence et de vie s'échappant d'un symbole de mort frappa le féroce hussite. Eperdu, il regarda autour de lui: devant sa tente, sur la table encore dressée, de larges coupes de cerises étaient intactes. Les prenant à pleines mains, il les jeta aux petits suppliants en disant: "Prenez, mes petits, prenez tous!" Et puis, se tournant vers ses lieutenants: "En selle! Qu'on lève le camp!"

La prière des petits enfants avait sauvé la ville.

Marie au Cénacle.

M. l'Abbé J. PRADAL

W. MOREAU.

ORGUE. *Allegro.* *sf*



fff *Cresc.* *rit.*

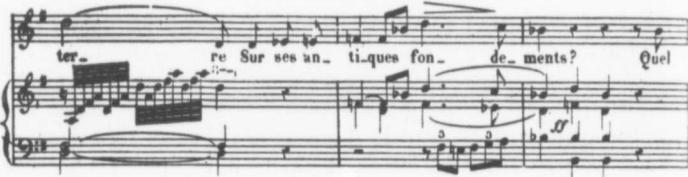


Largo.

Quel souf-fle im-pé-tu-eux vient é-bran-ler la



ter-re Sur ses an-ti-ques fon-de-ments? Quel



Sosten.

est ce bruit soudain ce clair, ce tonnerre, Est-ce la voix de Dieu qui



Largando.

parle aux é- lements!...

Cre- acen- do.

* CHŒUR. Adagio.

pp Es-prit saint, lu-mière du mon-de, C'est vous qui remplis-sez les

pp Es-prit saint, lu-mière du mon-de, C'est vous qui remplis-sez les

pp Es-prit saint, lu-mière du mon-de, Vous rem- plis- sez les

mf Re-po-sez-vous, re-po-sez-vous sur la Vier-ge fé-

mf Re-po-sez-vous, re-po-sez-vous sur la Vier-ge fé-

mf Re-po-sez-vous re-po-sez-vous sur la Vier-ge fé-

con- de *p* Et que votre amour i- non- de Les A- pô- tres et l'U- ni-

con- de *p* Votre amour i- non- de Les A- pô- tres et l'U- ni-

con- de *p* Et que votre amour i- non- de Les A- pô- tres et l'U- ni-

Largo. *Cresc.*

vers. *pp* I_non_dez l'U_ni_vers, i_non_dez l'U_ni_vers.
 vers. *pp* I_non_dez l'U_ni_vers, i_non_dez l'U_ni_vers.
 vers. *pp* I_non_dez l'U_ni_vers, i_non_dez l'U_ni_vers.

SOLO. Con tutta energia.

L'esprit du Mal di_sait: je suis le Dieu su_

pré_ me l'U_ni_vers en_tier m'est ven_du: Les

Rois sous mon pouvoir cour_bent leur di_a_deme, Mais à sa voix bientôt le

Largando.

Ciel a ré. pon. do.

Cre scen. do.

SOLO.

Des cieus, une autre voix, u. ne voix é. cla. tan. te à quel.

ques ba. te. liers di. sait: L'a. ve. nir est à vous; le

Largando.

monde est dans l'at. ten. te, Par. tez, pauvres pècheurs, ten. dez votre fi. let.

Fiermente.

Par. tez, fiers Conqui. rants, votre arme est ma pa. ro. le, C'est un glaive à double tran. chant; Par lui vous soumettez la terre à mon symbo. le, Vous fe. rez fuir l'enfer et trem. bler le mé. chant.

SOLO.

Al. lez, ne crai. guez rien, la Vier. ge sou. ve. rni. ne Au Cé. ancle a pri. é pour vous: El. le vous soutiendra, la vic. toire est é. cr. sui. ne, Sa. tan se. ra toujours é. cra. né sous ses coups.

DELIVRANCE DE VERDUN EN 1562

CHACQUE année, le 3 septembre, la ville de Verdun célèbre avec pompe, la délivrance merveilleuse qu'elle a toujours attribuée à la sainte Vierge. En l'année 1562, Condé à la tête des huguenots venait de recevoir un corps de reîtres allemands, et tenta de s'emparer de Verdun. Depuis Henri II, le roi de France, protecteur des Trois-Evêchés, y avait mis un gouverneur, qui était alors peu sûr et soupçonné de connivence avec la nouvelle religion. Mais l'homme qui fit le plus pour la France, fut l'évêque de Verdun, Nicolas Psaume. Il se mit sous la protection de la sainte Vierge, par une procession générale et fit prendre les armes à la garnison et aux bourgeois, dont il encouragea la fidélité à la France et à la religion catholique. On raconte que pendant la procession, les magistrats de la ville prosternés devant la statue de la sainte Vierge, que l'on garde encore aujourd'hui en l'église Saint-Victor, présentèrent les clés de la ville à la reine du ciel, et qu'elle s'inclina pour les recevoir. D'autres disent que le prélat, après les fatigues de la journée, prenait un peu de repos, quand éveillé en sursaut il fit sonner les matines, bien avant l'heure ordinaire, et que l'ennemi qui voulait escalader les murailles par surprise, se crut découvert et prit la fuite.

Ce qu'il y a de certain, c'est que l'assaut fut donné et repoussé du haut des remparts, et que les bourgeois furent étonnés d'apprendre dans la matinée du lendemain que l'ennemi était en pleine retraite à six lieues de là. Ils craignaient que cette retraite ne fût qu'une feinte et ne cachât quelque piège; mais les huguenots leur abandonnaient réellement la victoire. Voilà ce qui leur parut inexplicable, autrement que par la protection de la sainte Vierge.

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Arc. de Montréal.